

SOUVENIR
DE RETRAITE

OU CONFÉRENCES

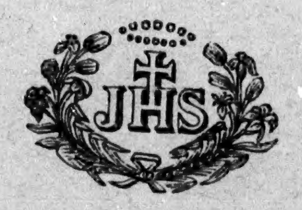
SUR LE CATHOLICISME

PRÊCHÉES A L'ÉGLISE SAINT-JOSEPH DE COHŒS, N. Y.,
DANS L'AVENT DE 1893

PAR

Mgr CHARLES GUAY

Protonotaire Apostolique *Ad Instar Participantium*



QUÉBEC
LÉGER BROUSSEAU, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

1894

Imprimatur :

† L.-N., ARCH. DE CYRÈNE,
Coadjuteur de S. E. le Cardinal Taschereau.

Québec, le 29 septembre 1894.



I

SOUVENIR DE RETRAITE

Ecce vobiscum sum, omnibus diebus,
usque ad consummationem sæculi.

Voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles.

(MATTH, XXVIII, 20).

MES FRÈRES,

Il fallait une révélation au monde ; Dieu dans sa bonté infinie pour l'homme a répondu à ce besoin de notre humanité, et le Verbe Divin s'est manifesté dans la réalité de notre nature, en prenant un corps et une âme semblables au nôtre. Cependant la mission de Jésus-Christ devait s'étendre à tout l'univers et dans tous les siècles, et Notre-Seigneur n'apparaît que dans une seule contrée et à une seule époque. Il

fallait donc que les hommes achevassent l'œuvre commencée de Dieu, et en son nom et par son aide, c'est-à-dire qu'il fallait une Eglise pour continuer l'œuvre rédemptrice et l'étendre à toutes les parties de notre globe ; de l'Orient à l'Occident, du Nord au Sud, toutes les parties de l'univers et tous les peuples de la terre devaient connaître cette œuvre rédemptrice, pour laquelle un Dieu s'était fait homme par amour pour l'homme. Inutile de vous prouver ici la naissance et la mort de Jésus-Christ. Je m'adresse à des chrétiens qui croient que le Fils unique de Dieu, la seconde personne de la sainte Trinité, Dieu comme son père, éternel comme lui, s'est fait homme, tout en restant Dieu, pour nous sauver de la damnation éternelle, pour nous arracher à l'enfer auquel tous les hommes étaient condamnés par le péché originel, depuis la désobéissance de notre premier père Adam.

Notre divin Sauveur est donc venu sur la terre pour nous sauver et nous ouvrir les portes éternelles du ciel ; pour cela il a été traité comme un grand malfaiteur, comme un grand criminel. Il a eu la tête couronnée d'épines, les mains et les pieds percés, le côté ouvert, il a été cloué sur une croix entre deux voleurs, versant jusqu'à la dernière goutte de son sang pour accomplir le grand mystère de la rédemp-

tion, expirant d'une mort des plus cruelles pour le salut du genre humain.

Notre Seigneur ne devait passer que quelques années sur la terre, et, ayant accompli sa mission, il devait retourner vers son père céleste ; mais avant de laisser cette terre il choisit douze hommes à qui il adresse ces grandes paroles : " Tout pouvoir," leur " dit-il, " m'a été donné dans le ciel et sur la terre. " Allez donc, enseignez toutes les nations, baptisez-les " au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit," (MATTH. XXVIII, 18, 19). " Comme mon Père m'a envoyé, voici que je vous envoie, et je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles."

Voilà donc une mission divine confiée aux Apôtres, et cette mission doit s'étendre jusqu'a la fin des temps.

Examinons, Mes Frères, si cette Eglise fondée par Jésus-Christ a toujours existé depuis son origine, si elle existe encore, et où se trouve-t-elle aujourd'hui ?

Cette Eglise fondée par notre divin Sauveur se trouve-t elle dans l'Eglise catholique ou dans le protestantisme ?

Comme vous le savez, les catholiques et les protestants appellent *Eglise*, non pas une maison ou un édifice en bois ou en pierre dans lequel les fidèles se réunissent tous les dimanches pour rendre à Dieu

leurs devoirs et leurs hommages, mais ils nomment Eglise une société de fidèles, c'est-à-dire d'hommes baptisés, n'ayant que la même croyance et ne participant qu'aux mêmes sacrements.

Cette société ou cette Eglise fondée par Jésus-Christ se trouve dans l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine, et c'est à cette seule et unique Eglise que Notre-Seigneur a dit : " Voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles."—Or c'est à cette Eglise que vous avez le bonheur d'appartenir.

Je vais vous prouver par les Saintes Ecritures et par l'histoire que la vraie Eglise de Jésus-Christ se trouve dans l'Eglise Catholique Apostolique et Romaine et pas ailleurs.

Que veulent dire d'abord ces trois mots *Catholique, Apostolique et Romain.*

Catholique veut dire *universel*, parce que la vraie religion de Jésus-Christ est répandue dans toutes les parties de l'univers, puisque aujourd'hui, elle compte dans son sein plus de deux cent vingt millions d'hommes qui ont tous la même foi, qui admettent tous le même *credo*, et qui participent tous aux mêmes sacrements. Pas une seule société sur la terre ne compte ce nombre de deux cent vingt millions d'hommes unis dans une même foi, soumis au même

chef invisible qui est Jésus-Christ et au même chef visible qui est le Pape.

Apostolique signifie que cette Eglise nous vient directement des Apôtres choisis par Notre-Seigneur lui-même.

Romain, que le chef visible de cette Eglise demeure à Rome.

L'Eglise de Jésus-Christ fondée par lui-même et par ses Apôtres, continuée par leurs légitimes successeurs se trouve-t-elle dans l'Eglise Catholique, Apostolique et Romaine ?

Je réponds affirmativement.

Notre-Seigneur s'adressant à St Pierre lui dit : " Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, " et les portes de l'enfer ne prévaudront jamais " contre elle." (MATTH. XVI, 18.).

Notre-Seigneur ne dit pas, je bâtirai mes églises, non, mais il dit, je bâtirai mon Eglise ; donc Notre Seigneur ne voulait qu'une seule Eglise et non plusieurs ; puis notre divin Sauveur ajoute : " voici " que je suis avec vous, tous les jours jusqu'à la " consommation des siècles."

Jésus-Christ assure ici à ses Apôtres qu'il sera avec eux, tous les jours, jusqu'à la fin des temps.

Mais comment Notre-Seigneur peut-il être avec ses Apôtres jusqu'à la fin des temps, lui qui leur dit

que sa mission est finie, qu'il doit retourner vers son père céleste ? Il est évident que par ces paroles, il leur promet une assistance spéciale, une protection toute particulière.

Notre-Seigneur dit à Saint Pierre ; " Tu es Pierre, " et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et les " portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle."

Que signifient ces paroles " les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle ?" Ces paroles veulent dire que l'erreur ne détruira point, ne renversera jamais son Eglise.

Si l'Eglise pouvait enseigner l'erreur même une seule fois, cette promesse de Notre-Seigneur ne serait plus vraie. En lui disant qu'il sera toujours avec elle, il l'assure donc par là même qu'elle ne pourra jamais tomber dans l'erreur.

L'Eglise catholique a donc la promesse formelle de son divin fondateur, " à qui toute puissance a été donnée dans le ciel et sur la terre," d'être divinement assistée jusqu'à la fin des siècles. Elle ne peut donc être détruite, et elle ne peut enseigner autre chose que ce que Jésus-Christ lui inspire.

Nos frères séparés dans la foi — qui s'appellent eux-mêmes protestants — prétendent que cette promesse ne doit regarder que les Apôtres et non leurs successeurs.

Nous leur répondrons qu'ils doivent prouver que les Apôtres sont encore vivants, parce que Jésus-Christ leur dit : "je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde." S'ils ne peuvent prouver que les Apôtres sont encore sur cette terre au nombre des vivants, il faut bien admettre, qu'après leur mort, cette promesse devait passer à leurs successeurs légitimes.

Voyons maintenant ce que nous lisons dans l'Evangile de St Jean (XIV, 16–17–26) où cette assistance divine est plus clairement promise encore :

" Je prierai mon Père et il vous donnera un autre
" consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec
" vous."

" L'esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir,
" parce qu'il ne le voit pas et qu'il ne le connaît pas :
" mais vous, vous le connaîtrez, parce qu'il demeurera
" avec vous, et qu'il sera en vous."

Ici Jésus-Christ promet à ses Apôtres un autre consolateur, et cet autre consolateur doit demeurer éternellement avec eux.

Quel est donc cet autre consolateur ?

C'est l'Esprit Saint que les Apôtres recevront le jour de la Pentecôte. " Mais l'Esprit Saint, que
" mon Père enverra en mon nom, vous enseignera

" toutes choses, et vous fera ressouvenir de tout ce
" que je vous ai dit."

Il est évident par ces paroles que l'Esprit Saint est promis aux Apôtres et à leurs successeurs légitimes, puisque les Apôtres comme leur divin maître ne devaient passer, sur la terre, qu'un certain temps, pour retourner ensuite dans la patrie céleste. L'Eglise catholique est donc divinement assistée par l'Esprit Saint, elle n'enseignera donc jamais l'erreur, puisque d'après la promesse de son divin fondateur, elle aura l'assistance divine pour la guider et la conduire dans cette vallée de larmes.

Voilà pourquoi Notre-Seigneur commande à tous d'écouter l'Eglise, comme lui-même, par ces paroles : " Celui qui vous écoute, m'écoute. Celui qui vous méprise, me méprise ; et celui qui me méprise, méprise celui qui m'a envoyé. (Luc, X. 16.)

Saint Paul nous dit (1 Tim. Chap. III. 15.) : Que l'Eglise du Dieu vivant " est la colonne et la base de la vérité."

L'Eglise, étant la colonne et la base de la vérité ne peut donc ni faillir ni enseigner l'erreur.

Pourquoi le Fils de Dieu se serait-il fait homme? Pourquoi serait-il venu sur la terre enseigner la vérité aux hommes ? Pourquoi aurait-il chargé ses Apôtres et leurs véritables successeurs d'enseigner ces mêmes

vérités, en leur promettant d'être avec eux jusqu'à la fin des temps, si cette Eglise pouvait enseigner l'erreur et tromper ainsi plus de deux cent vingt millions de catholiques ?

D'après ces paroles que nous venons de citer des Saintes Ecritures, il est évident que l'Eglise de Jésus-Christ, la seule vraie Eglise fondée par notre divin Sauveur et les Apôtres, continuée par leurs successeurs légitimes, se trouve dans l'Eglise Catholique, Apostolique, et Romaine.

Un jour Notre Seigneur se trouvant au milieu des Juifs leur dit ces paroles : " J'ai encore d'autres " brebis qui ne sont pas dans ce bercail, il faut que " je les y amène, et alors il n'y aura plus qu'un seul " troupeau sous un même pasteur." Par ces paroles notre divin Sauveur ne voulait qu'une Eglise, sous un seul chef, et ce chef fut Saint Pierre et aujourd'hui Léon XIII glorieusement régnant.

Nous prouvons par l'histoire que le pape actuel est le véritable successeur de Saint Pierre, car nous remontons au chef des Apôtres par une succession non interrompue ; ainsi depuis Saint Pierre jusqu'à Sa Sainteté Léon XIII, on compte 261 papes dont 80 sont canonisés, 3 déclarés bienheureux et 1 vénérable.

St Pierre gouverna l'Eglise de Dieu pendant 35 ans, et sur ce nombre d'années, il en passa 25 à Rome.

Tous ces papes, depuis St Pierre, se sont succédés, sans interruption, jusqu'à nos jours.

La véritable Eglise de Jésus-Christ doit toujours durer tant que le monde existera, puisque son divin Fondateur a promis d'être avec elle jusqu'à la fin des siècles. Or, je vous le demande, quelle est — à part l'Eglise catholique — la société religieuse qui a toujours existé depuis les Apôtres, et qui dure encore de nos jours, malgré la rage de l'enfer et les suppôts de satan ?...

Le fait seul de l'existence de l'Eglise catholique depuis plus de 1800 ans est une preuve évidente de sa divinité, car elle a été persécutée dans tous les siècles de son existence.

Notre-Seigneur pour fonder son Eglise ne choisira point les grands de la terre par leur naissance, leurs richesses ou leur renommée ; il s'associera ni prince, ni roi, ni monarque, mais douze hommes obscurs, pauvres, ignorants même. Il se chargera de les instruire et de les éclairer des lumières de l'Esprit Saint.

Cette Eglise fondée par Jésus-Christ et les Apôtres commencera le jour de la Pentecôte, pour traverser les siècles et se continuer jusqu'à la fin des temps.

A peine cette Eglise de Jésus-Christ apparaît-elle sur la terre que des persécutions sanglantes, de toutes parts, s'élèvent contre elle. Pendant plus de

trois siècles, les premiers chrétiens étaient obligés, pour échapper à la mort, de se cacher dans ces immenses souterrains de Rome qu'on appelle catacombes, ou dans la profondeur des forêts ou des déserts. C'était un crime d'être chrétien, et quiconque se déclarait comme tel, était envoyé à la mort.

Les premiers chrétiens étaient tellement détestés qu'on les accusait publiquement de tous les malheurs qui arrivaient dans l'empire romain. Ainsi à Rome, si les pluies manquaient aux biens de la terre, si le Tibre débordait et causait quelques dégâts, si les barbares sortaient de leurs retraites et ravageaient, immédiatement les chrétiens étaient accusés de tous ces maux. Non-seulement, on ne se contentait pas de les accuser, mais encore on les condamnait par centaines et par milliers à la mort, à une mort des plus cruelles ; à des souffrances que la rage et le désespoir seuls pauvaient inventer.

Le peuple romain était alors à la tête de l'univers, il avait porté ses armes triomphantes dans presque toutes les parties du monde alors connu. Ses empereurs étaient pour ainsi parler comme des dieux, on sacrifiait tout, on immolait tout à leurs moindres désirs. Rome était plongée dans une idolâtrie des plus dégradantes ; la vertu était méprisée et le vice honoré. Il n'y avait pas de vices quelque honteux

qu'ils fussent, sans leurs dieux et leurs temples. On comptait à Rome du temps de St Pierre plus de quatre millions d'habitants, ayant plus de quatre cents temples consacrés par le vice et la débauche à de fausses divinités. C'est dans ces circonstances que St Pierre et St Paul vinrent à Rome prêcher la religion d'un Dieu crucifié.

Cette nouvelle doctrine était loin de plaire à ce peuple corrompu et plongé dans la fange de tous les vices les plus dégradants. Aussi furent-ils jetés en prison et mis à mort.

Nos frères séparés dans la foi, sinon tous, au moins quelques-uns, prétendent que St Pierre n'a jamais été à Rôme, parce que cela n'est pas dit dans les Saintes Ecritures.

Les Saintes Ecritures ne nous parlent point non plus de la mort de St Paul ; il faudrait donc en conclure, d'après eux, que St Paul vit encore.

Il n'y a point de fait dans l'histoire plus clairement prouvé que celui-ci : St Pierre a passé 25 ans à Rome et y est mort martyr. Un grand nombre de monuments, que l'on voit encore de nos jours à Rome, attestent la vérité de ce fait historique, — ainsi que le prouvent plusieurs écrits des saints Pères, dans les premiers siècles de l'Eglise.

Mais ce qui a fait le plus de tort à l'Eglise de

Jésus-Christ, ce ne sont point les persécutions, ni la mort de ses milliers d'enfants, ce sont les schismes et les hérésies. Notre-Seigneur avait dit à ses Apôtres : " parcourez l'univers et enseignez aux nations ce que je vous ai enseigné."

Il y a eu de tout temps dans l'Eglise catholique, du temps des Apôtres comme de nos jours, des esprits orgueilleux qui ne peuvent supporter cette modestie d'être enseignés par les Apôtres et leurs véritables successeurs. La sainte Ecriture en nous parlant de ces esprits superbes nous dit : *ascendunt usque ad cœlos*, ils montent jusqu'aux cieux, *et descendunt usque ad abyssos*,et ils descendent jusque dans les abîmes, c'est-à-dire que ces esprits remplis de vanité et d'orgueil veulent tout savoir, veulent tout connaître par leur propre raison. Ils croient avoir plus d'esprit, plus d'intelligence que ceux qui sont divinement chargés de les instruire et de les diriger dans les voies du salut, et finissent malheureusement par le naufrage entier de la raison. Il y a eu de ces esprits orgueilleux de tout temps ; ceci d'ailleurs a été annoncé aux Apôtres par ces paroles de Notre-Seigneur :

" Le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ainsi ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront."(St Jean XV. 20.)

L'Eglise catholique a été persécutée dans son divin fondateur, puisqu'il a été mis à mort, elle l'a été dans la personne de ses Apôtres, puisque tous ont subi le martyre ; elle a aussi souffert la persécution dans ses chefs, dans tous les siècles de son existence ; les uns ont subi le martyre, les autres sont morts ou en prison ou en exil ; ainsi il n'y a point une seule société sur la terre qui compte plus de dix-huit cents ans d'existence et qui ait été aussi persécutée que l'Eglise catholique.

Le fait seul de son existence, malgré tant de persécutions, non seulement de la part de ses ennemis, mais encore de la part de ses enfants, comme sont tous les mauvais catholiques, est une preuve plus que suffisante de sa divinité.

Si cette Eglise catholique n'était pas divinement constituée, la main téméraire de l'homme n'eût pas manqué d'introduire dans son sein la division et l'erreur, et cette société n'aurait pas échappé à sa ruine et à sa destruction.

Que deviennent tour à tour les sociétés humaines ? Elles existent quelques années, quelques siècles peut-être, et finissent toutes, les unes après les autres, par disparaître dans la nuit des temps.

On comprend mieux que jamais ces paroles de Notre-Seigneur à ses Apôtres et à leurs successeurs :

“ Voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à
“ la consommation des siècles.”

On reconnaît la vraie Eglise de Jésus-Christ à deux marques principales que je ne ferai que vous indiquer en terminant.

La première, que cette Eglise existe depuis plus de dix-huit cents ans. Pourquoi ? Parce que il y a plus de dix-huit cents ans que Notre-Seigneur est monté au ciel.

La seconde marque par laquelle on reconnaît l'Eglise de Dieu sur la terre est celle-ci : il faut que cette Eglise ait toujours existé depuis sa fondation jusqu'à nos jours, et cette existence doit être sans interruption.

L'Eglise catholique, apostolique et romaine a toujours existé depuis Notre Seigneur et les Apôtres, sans aucune interruption, jusqu'à nos jours ; puisque nous pouvons remonter par une succession non interrompue des Papes, depuis Léon XIII jusqu'à saint Pierre.

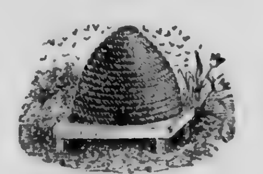
L'histoire nous donne les noms de tous les pontifs qui se sont succédés sur la chaire de saint Pierre, avec les dates de leur installation et de leur mort.

Ainsi, Mes Frères, restez attachés à votre foi, en pratiquant religieusement ce que vous enseigne l'Eglise de Jésus-Christ.

Rappelez-vous toujours ces paroles de Notre Seigneur à ses Apôtres : " Allez et enseignez toutes les nations ". " Qui vous écoute m'écoute, qui vous méprise me méprise."

Qui écoute l'Eglise de Dieu dans ses enseignements, obéit donc à Jésus-Christ lui-même. Qui méprise les enseignements de l'Eglise, désobéit à Notre-Seigneur lui-même. Si vous voulez être bénis de Dieu, vivre heureux sur cette terre, suivez avec obéissance et humilité les divins enseignements de l'Eglise catholique qui feront votre bonheur pendant votre vie, et votre félicité éternelle dans la patrie bienheureuse.

AMEN.





II

Ecce vobiscum sum, omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi.
Voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles.
(MATTH, XXVIII, 20).

MES FRÈRES,

Je vous ai démontré dans ma dernière instruction que la vraie Eglise de Jésus-Christ fondée par lui-même, prêchée par ses Apôtres, et continuée par leurs successeurs légitimes se trouve dans l'Eglise catholique, apostolique et romaine, et pas ailleurs.

Je vous ai prouvé cette grande vérité par les paroles de nos Livres Saints et par l'histoire, en vous disant que le fait seul de l'existence de l'Eglise catholique, malgré tant de persécutions, prouve sa divinité.

Je vous ai dit aussi que l'Eglise catholique ne s'est jamais trompée, c'est-à-dire qu'elle n'a jamais enseigné l'erreur et qu'elle ne peut l'enseigner, d'après

les promesses faites par notre divin Sauveur aux Apôtres et à leurs successeurs légitimes.

Maintenant il se présente tout naturellement à notre esprit la question suivante.

Que doit-on penser de toutes les églises ou sociétés séparées de l'Eglise catholique, apostolique et romaine, puisqu'il n'y a que celle-ci qui soit la seule véritable ?

On doit regarder les autres églises comme étant dans l'erreur, comme autant de fausses religions qui ne servent qu'à égarer les hommes, et qui ne peuvent les conduire à Dieu, la fin dernière et souveraine de l'être intelligent.

Je dois vous faire remarquer que je n'ai point l'intention d'attaquer nos frères séparés dans la foi, qu'on appelle protestants.

Bien que je sois convaincu qu'ils sont dans l'erreur, je ne veux pas dire qu'ils sont tous dans une erreur volontaire.

Les protestants sont nos frères en Jésus-Christ, et nous devons les aimer comme nous enseigne l'Apôtre : " Que nous devons aimer tous les hommes même " nos ennemis."

Je veux simplement vous parler de la religion protestante que l'on appelle protestantisme, en tant que ce n'est pas dans cette religion que se trouve la vraie Eglise de Jésus-Christ.

Que veulent dire les mots protestant et protestantisme ?

Les protestants sont des hommes que Dieu aime comme tous les autres hommes ; et le protestantisme est une révolte contre la vérité, une révolte semblable à celle des anges rebelles dans le ciel. C'est l'orgueil qui a perdu les anges rebelles, et c'est aussi l'orgueil qui a donné naissance au protestantisme. Il faut aimer les protestants et détester le protestantisme, comme on doit aimer le pécheur et détester le péché.

Le protestantisme est une doctrine trompeuse.

Le protestantisme est-il vraiment une religion ?.... Je vous le demande.

Je réponds non.

Qu'est-ce qu'une religion ?

C'est un lien de doctrine, de culte qui réunit dans une même croyance religieuse un certain nombre d'hommes professant tous les mêmes idées pour servir Dieu et arriver au ciel. Tels sont, par exemple, parmi les fausses religions, le judaïsme, le mahométisme, le boudhisme.

Le protestantisme a pour principe fondamental que chaque homme est libre de croire tout ce qu'il veut en matière de religion, et de servir Dieu à sa guise. Il détruit donc l'idée même de religion, c'est-à-dire de lien, d'union, d'unité.

Voulez-vous la preuve que dans le protestantisme il n'y a ni union, ni unité ? Voyez ou plutôt comptez parmi nos frères séparés, le grand nombre de religions différentes.

Il y a chez eux les Luthériens, les Calvinistes, les Baptistes, les Anabaptistes, les Universalistes, les Ritualistes, les Méthodistes, les Quakers, les Mormons, etc.

Savez-vous combien l'on compte aujourd'hui de sectes différentes dans le protestantisme, ayant chacune leur croyance particulière ?

Elles sont au nombre de 352, et ces années dernières, une femme à New-York s'est mise en frais d'en fabriquer une nouvelle. Ce nouveau docteur prêchait *l'amour libre*, ce que les Américains appellent le *free love.*

D'après cette nouvelle doctrine, un mari pouvait changer de femme tous les jours, et la femme, elle, changer de mari !

Toutes ces différentes sectes diffèrent entre elles ; elles ne s'accordent que sur un seul point : protester contre l'Eglise catholique et la combattre par l'injure et la calomnie.

Vous me direz peut-être : il est vrai que ces différentes croyances protestantes diffèrent quelque peu dans leur *credo*, mais leur différence est très-petite et

ne consiste guère que dans l'organisation des diverses congrégations ; mais quant à la foi elle est la même chez tous les protestants.

Voilà ce qu'on nous dit.—

Oui, le protestantisme est le même partout par sa haine contre le catholicisme. Voilà le seul point sur lequel les protestants sont unis.—

Vous dites qu'il y a peu de différence dans les différentes croyances protestantes. Mais vous admettrez avec moi qu'il y a une énorme différence entre une secte qui admet le baptême et une autre qui le rejette, entre une croyance qui admet l'enfer et une autre qui nie son existence.

Vous admettrez encore avec moi qu'il y a une grande différence entre une croyance qui n'admet qu'une seule femme et celle qui en admet la pluralité, comme les Mormons. Cependant toutes ces sectes lisent la Bible, toutes ces croyances s'appuient sur les Saintes Ecritures pour admettre ou rejeter le baptême, pour reconnaître ou nier l'enfer, pour permettre la pluralité des femmes (la polygamie).

Il en est de même dans toutes les sectes protestantes : l'une rejette ce que l'autre admet.

Les protestants sont logiques avec eux-mêmes ; en effet le protestantisme admet en principe que chacun doit lire la Bible et a droit de l'interprêter comme il l'entend.

L'un trouve qu'il est mieux de ne pas croire à l'enfer, et il torture le sens des Saintes Ecritures pour trouver qu'il n'y a pas d'enfer.

Il en est ainsi pour toutes les autres vérités révélées. Chacun est libre d'admettre ce qui lui plaît, et de rejeter ce qui ne lui plaît pas.

On peut dire que dans le protestantisme, il y a autant de croyances différentes qu'il y a d'individus.

Il faut avouer que cela est bien commode pour vivre sans trop se gêner.

Le protestantisme, malgré ses réclamations, n'est point et ne peut pas être une religion, encore moins est-il la vraie religion.

D'ailleurs à quelle époque le protestantisme a-t-il commencé?

Quels sont les pères ou les fondateurs du protestantisme?

Il y avait déjà 1500 ans que l'Eglise de Jésus-Christ existait sur la terre avant que le premier protestant soit apparu sous le soleil.

Ce fut en 1520 que Luther abandonna l'Eglise catholique—après avoir été excommunié—et qu'il commença à prêcher sa nouvelle doctrine.

Luther était religieux chez les Augustins déchaussés ; il fit volontairement et librement à l'âge de 23 ans, ses trois vœux d'obéissance, de pauvreté et de

chasteté. Il demeura dans cet ordre religieux 12 ans, jusqu'à l'âge de 35 ans.

Ne voulant pas obéir à ses supérieurs, il fut chassé de son couvent et excommunié par le Pape alors régnant. Il se maria quelque temps après, et le reste de sa vie ne fut qu'une série de scandales.

A la même époque, un autre excommunié du nom de Calvin embrassa ses erreurs, et commença à propager une nouvelle secte avec Luther.

A cette date était assis sur le trône d'Angleterre Henri VIII, qui écrivit un livre contre les fausses doctrines de Luther. Ce volume est encore conservé aujourd'hui, particulièrement dans les archives du Vatican, à Rome. Le Pape alors lui décerna le titre de défenseur de la foi en récompense du travail qu'il venait de faire pour défendre la foi catholique, et ce titre de défenseur de la foi a toujours été porté depuis par les souverains d'Angleterre. Quelque temps après, ce même roi voulut répudier sa femme légitime, pour en épouser une autre ; il s'adressa alors au Pape ; mais celui-ci lui répondit que l'homme ne pouvait pas désunir ce que Dieu avait uni par la réception du sacrement de mariage. Henri VIII passa outre et répudia sa femme légitime pour en épouser une autre, et vivre publiquement dans le concubinage ; puis il en épousa une troisième, une

quatrième, jusqu'à une sixième. Par haine et par vengeance contre l'Eglise catholique—après avoir été excommunié—il propagea, dans son royaume, par le glaive et la mort, les fausses doctrines de Luther.

Je ne crois pas que ces trois pères du protestantisme, Luther, Calvin et Henri VIII, aient jamais reçu une mission divine de Jésus-Christ de fonder une nouvelle religion pour se livrer plus facilement à leurs débauches et à leurs orgies. On ne voit rien dans les Stes Ecritures à ce sujet !...

Vous me direz peut-être : si le protestantisme est une erreur, pourquoi voit-on tant de protestants dans cette croyance ?

Je vous répondrai qu'il y a beaucoup de protestants qui sont dans la bonne foi, étant nés et ayant été élevés dans cette croyance.

Ils croient qu'ils peuvent se sauver dans le protestantisme.

Je vous dirai aussi qu'il est bien plus facile de vivre dans le protestantisme que dans le catholicisme, parce que le protestantisme est une croyance qui met ses membres fort à l'aise.

Ainsi dans le catholicisme la confession est obligatoire ; dans le protestantisme, point de confession. Dans le catholicisme, on est obligé de faire pénitence par la mortification, l'abstinence et le jeûne ; rien de

tout cela dans le protestantisme. Dans le catholicisme, les bonnes œuvres sont commandées; dans le protestantisme, point de bonnes œuvres nécessaires. Vous ne me direz pas, je suppose, comme je l'ai déjà entendu de mes oreilles—de la bouche même de certains catholiques—qu'il n'y a pas une grande différence entre la religion catholique et la religion protestante.

Il y a une si grande différence que la religion catholique est la seule *vraie*, fondée par Jésus-Christ et ses Apôtres; et que la religion protestante établie par Luther, Calvin et Henri VIII n'est pas une religion, mais une négation de la vraie religion du Christ.

Voilà la différence; l'une est une religion et l'autre ne l'est point, mais seulement une protestation.

Vous dites qu'il y a peu de différence entre le catholicisme et le protestantisme.—Y pensez-vous sérieusement?

Mieux vaudrait dire que la fausse monnaie est à peu près de même valeur que la bonne.—Là où l'Eglise affirme, les protestants nient; là où l'Eglise commande, les protestants se révoltent. Chez les catholiques, il n'y a qu'une seule doctrine, qu'un seul enseignement; chez les protestants chacun croit comme il veut, et vit comme il croit; c'est l'anarchie religieuse!

Les catholiques croient à l'enseignement infaillible de l'Eglise ; mais les protestants rejettent cette autorité, ne reconnaissant que la Bible que chacun lit comme il peut et comme il veut.

Celui qui ne sait pas lire doit s'en passer, il n'y a pas de salut pour lui, parce que d'après eux on doit —paraît-il—lire la Bible pour être sauvé.

Le catholique vénère le Pape comme le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, le chef des fidèles, le docteur infaillible de la loi.

Le protestant ne voit en lui que l'antéchrist, le vicaire de satan et l'ennemi principal de l'Evangile.

Le catholique adore Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Le protestant n'y voit qu'un morceau de pain.

Le catholique aime et invoque la Sainte Vierge et les saints ; le protestant a pour eux un éloignement invincible qui va souvent jusqu'au mépris, jusqu'à la haine.

Il en est ainsi de tous les dogmes de l'Eglise catholique que nos frères séparés dans la foi rejettent.

Or, il n'y a pas plusieurs Eglises, mais une seule qui soit véritable.

Les Saintes Ecritures nous disent : " qu'il n'y a qu'une foi, qu'un Seigneur et qu'un baptême."

(Eph. IV 5.) " Il n'y a qu'un troupeau et qu'un pasteur," nous dit saint Jean. (X, 16.)

Ceux qui professent le protestantisme sont certainement dans l'erreur ; leur devoir est de chercher la véritable Eglise, et d'entrer dans son sein, d'après ces paroles de saint Paul : " Eprouvez tout, et attachez vous à ce qui est bon." (I Thess., V. 21.). C'est-à-dire à ce qui est de votre compétence, de votre discernement ; non point à ce qui repose sur une autorité qui rende l'examen impertinent. Or, après Dieu, après son Christ, après son Eglise, il n'y a point à examiner, mais à se soumettre.

Nos frères séparés dans la foi nous diront qu'ils demeurent dans la protestantisme, parce qu'ils y sont nés.

Ils pourraient alors, d'après ce faux raisonnement, être tout aussi bien païens, turcs, juifs, et même n'avoir aucune croyance religieuse.—

Luther, comme vous le savez, est le premier protestant apparu sur la terre.

Qu'est-ce qui porta ce religieux apostat à combattre la doctrine catholique, et à en inventer une autre ?

Ce fut l'orgueil et la jalousie.

Le Pape Léon X, alors assis sur la chaire de St Pierre, à Rome, donna une indulgence ; Luther se

choqua de ce que la commission de prêcher cette indulgence fut donnée à l'ordre de St Dominique et commença à décrier les indulgences autant qu'il pût. Après cela, il fit un écrit de 95 articles, qu'il attacha aux portes de l'Eglise de Wittemberg et qui renfermait une doctrine contraire à celle de l'Eglise catholique.

Quelques docteurs catholiques réfutèrent avec un peu d'aigreur cette nouvelle doctrine de Luther.

Il leur répondit avec une hauteur et une insolence indignes d'un chrétien.

Dès le commencement de ses disputes en 1517, Luther prétendait ne soutenir rien qui ne fut conforme à l'Ecriture Sainte ou aux saints Pères, et approuvé du Saint Siège.

Il écrivait lui-même à l'évêque Jerôme de Brandebourg qu'il ne voulait rien décider, et qu'il soumettait toute sa doctrine au jugement de l'Eglise.

En 1518, Luther écrivait au pape Léon X, qu'il écouterait sa décision comme un oracle sorti de la bouche de Jésus-Christ.

Il offrit aussi à ses supérieurs de garder le silence, pourvu qu'on obligeât ses adversaires à faire la même chose.

Que devons-nous conclure de ceci ? C'est qu'alors Luther ne trouvait aucune erreur dans la doctrine

de l'Eglise catholique, parce que autrement il n'eût pu se soumettre à garder le silence.

Sa doctrine fut condamnée par le Cardinal Cajetan, théologien célèbre, envoyé par Léon X, en Allemagne, pour ramener Luther dans la bonne voie. Il exigea que Luther révoquât ses erreurs, mais celui-ci refusa de le faire.

Pour donner quelque couleur à sa désobéissance, Luther en appelle aux plus célèbres universités d'Allemagne et à celle de Paris, promettant de se soumettre humblement à leurs décisions. Sa nouvelle doctrine est condamnée par les universités de Leipzig, de Cologne, de Louvain et de Paris. Il en appelle peu après au Pape. Celui-ci fait publier une bulle par laquelle il condamne 41 articles de la doctrine de Luther. Luther en appelle ensuite du Pape mal informé au Pape mieux informé, et enfin il porte sa cause devant un concile général.

Il déclare ensuite qu'il ne peut soumettre sa doctrine à l'examen d'un concile.

Nous voyons donc que Luther était extrêmement inconstant, puisqu'il en appelle à tant de juges différents sans vouloir s'en tenir à aucun, et qu'il se défie beaucoup de sa propre cause, puisqu'il ne veut pas qu'on se prononce sur sa doctrine. Luther était aussi très entêté, attendu qu'il préférait son

propre jugement à celui de tout le monde chrétien.

Si Luther eût été de bonne foi, il aurait dit : Je laisse à l'Eglise à juger si ma doctrine est conforme ou non aux Saintes Ecritures.

Luther, loin de reconnaître l'autorité de l'Eglise, écrivit contre la bulle du Pape, qu'il appela la bulle de l'antéchrist ; il poussa la rage jusqu'à brûler publiquement la bulle pontificale avec le livre des Décrétales. Dans sa fureur, il alla jusqu'à dire qu'il fallait brûler le Pape lui-même, prendre les armes contre le Pape, les cardinaux, les évêques, et se laver les mains dans leur sang. Cependant il avait dit quelque temps auparavant qu'il tenait au Pape de l'absoudre ou de le condamner, qu'il se jetait à ses pieds avec la plus grande soumission, que rien sur la terre n'était au-dessus du Pape et de l'Eglise romaine en ce qui regarde le pouvoir spirituel.

Changeant de langage, Luther dit que quiconque ne s'oppose pas au règne du Pape, ne peut être sauvé.

Nous voyons donc dans Luther un esprit de vengeance, d'insubordination et d'orgueil, n'ayant point la moindre marque de l'Esprit de Dieu.

Luther, pour fournir des prêtres à sa fausse religion, sachant parfaitement bien qu'aucun évêque ne consentirait à conférer les ordres sacrés à quelques-

uns de ses sectateurs, enseigna que tous les chrétiens, hommes, femmes, jeunes et vieux, même les petits enfants, étaient véritablement *prêtres !*

Luther réussit à corrompre quelques amis et à leur faire adopter sa nouvelle religion ; mais bientôt ils s'en séparèrent, croyant avoir autant de droit que leur maître d'expliquer l'Ecriture chacun selon son sens particulier.

Carlosta, Zwingle, Calvin, Muncher et Schwamefield furent du nombre de ceux qui se séparèrent de Luther pour faire chacun une religion à part ; et l'histoire nous dit que du vivant même de Luther, on comptait déjà 34 nouvelles religions.

Avant Luther, il ne s'est trouvé aucune société chrétienne qui ait prêché ce que Luther a enseigné. C'est donc contre l'Eglise universelle, contre l'Eglise catholique que Luther a élevé le drapeau de la révolte.

Luther disait lui-même : " Je ne suis pas assez hardi pour oser assurer que c'est au nom de Dieu que j'ai commencé toute cette affaire ; je ne voudrais pas sur cela soutenir le jugement de Dieu."

En effet, Dieu a défendu aux chrétiens de faire schisme entre eux : " Mes frères je vous prie de faire en sorte qu'il n'y ait aucun schisme parmi vous." Voilà ce que nous dit St Paul au chapitre premier de

sa première Epitre aux Corinthiens. Notre Seigneur nous dit dans St Matthieu, Chapitre XVIII, 17 : "Quiconque n'écoute pas l'Eglise, regardez-le comme un païen et un publicain."

Ainsi vous voyez la différence qu'il y a entre l'Eglise catholique et le protestantisme. Vous voyez aussi quels ont été les commencements du protestantisme et quels ont été ses fondateurs.

Je m'arrête ici aujourd'hui en vous recommandant d'être plus que jamais attachés à votre foi, à votre religion et de respecter ses divins enseignements.

Instruisez-vous, Mes Frères, de votre religion afin que vous puissiez la défendre toutes les fois qu'elle sera attaquée. Plus vous serez instruits de ses vérités fondamentales, plus votre foi sera vive, plus vous l'aimerez cette religion prêchée par notre divin Sauveur et par ses successeurs légitimes.

Pourquoi voit-on de nos jours tant de chrétiens indifférents ?

C'est parce qu'ils sont ignorants des vérités religieuses. Mais ce qui est encore plus pénible, c'est de voir de mauvais catholiques se donner toute la peine possible pour pervertir leurs compatriotes. Ah ! si ces mauvais catholiques—pour étudier la vraie religion—s'imposaient la moitié de l'agitation qu'ils se donnent pour retenir certains passages des Saintes

Ecritures qu'ils ne comprennent point, ces hommes seraient de fervents catholiques !

Pourquoi voit-on des nôtres, de nos compatriotes abandonner la religion catholique ?

La réponse est facile à donner. On commence par ne plus aller à la messe les jours de Dimanche, puis on ne va plus à confesse, on ne fait plus de prières le soir et le matin. On vit dans de mauvaises habitudes, on va se marier devant le ministre hérétique ; peu à peu on perd la foi—juste châtiment de sa mauvaise conduite—on devient protestant !

Et c'est si facile de devenir protestant.

Il ne s'agit que de se dire protestant, et de ne plus rien faire en matière de religion : alors on est protestant de premier aloi !

Si vous voulez éviter de tels malheurs pour vous et pour vos enfants, soyez réguliers à observer les commandements de Dieu et de son Eglise, en assistant régulièrement tous les dimanches à la messe et aux instructions, etc.

Restez attachés à votre foi, lisez de bons livres pour vous instruire des vérités de la religion catholique.

Laissez faire les vents et les tempêtes, l'ancre infaillible de l'Eglise vous retiendra constamment à la vue du port, et son enseignement divin vous ouvrira les portes de l'éternité bienheureuse.

AMEN.



III

Ecce vobis cum sum, omnibus diebus, usque ad consummationem sæculi.

Voici que je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles.

(St-Matth., XVIII. 20).

Mes Frères,

Dans ma dernière instruction, je vous ai démontré que le protestantisme ne pouvait pas être la vraie religion de Jésus-Christ, puisqu'il n'est pas une religion, mais une révolte contre la vérité, et que ce n'est point à ses fondateurs Luther, Calvin et Henri VIII que Notre Seigneur a dit : " Allez et enseignez toutes les nations. Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles."

Aujourd'hui, je vais vous prouver que la Ste Bible n'est pas et ne peut pas être la seule règle de notre foi.

La Bible contient véritablement la parole de Dieu. Nous le savons aussi bien que nos frères séparés dans la foi ; nous le savons même mieux qu'eux.

La Bible ou les Stes Ecritures se composent de l'Ancien et du Nouveau-Testament.

Ce sont des hommes inspirés par Dieu lui-même qui ont écrit ces livres saints.

L'Ancien-Testament comprend ce qui s'est passé de plus remarquable avant la venue de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et le Nouveau-Testament, ce qui s'est passé depuis Notre-Seigneur, touchant sa vie et ses prédications. Mais il ne faut pas croire que tout ce que Notre Seigneur a fait et dit—ainsi que les Apôtres—se trouve dans le Nouveau-Testament.

Le total des Livres Saints est de 72 ; 45 de l'Ancien-Testament et 27 du Nouveau ; ils ont tous été écrits dans l'espace de 1600 ans.

Presque tous les livres de l'Ancien-Testament ont été écrits en hébreu, et ceux du Nouveau en grec, excepté l'évangile St Mathieu qui a été écrit en hébreu.

Nous avons à nous occuper surtout du Nouveau-Testament ; bien que tout ce qui est contenu dans les Stes-Ecritures soit d'enseignement divin, cependant la Bible dans le sens que l'entendent les protestants, ne peut pas être pour nous catholiques l'unique règle de notre foi.

Et pourquoi ? Parce que l'Eglise de Jésus-Christ

existait et était déjà répandue sur la terre avant que le Nouveau-Testament fût écrit par les Evangélistes et par les Apôtres.

Les premiers chrétiens disaient le *Pater* avant qu'il fût écrit dans St Matthieu, parce que notre divin Sauveur l'avait appris à ses disciples et que ceux-ci l'avaient transmis aux premiers chrétiens.

On baptisait au nom du *Père*, et du *Fils*, et du *St-Esprit*, avant que la formule fût écrite par St Matthieu, parce que Notre Seigneur l'avait verbalement enseignée à ses Apôtres.

Notre Seigneur ne dit point à ses Apôtres : Allez et colportez les Bibles ; mais bien : " Allez et enseignez toutes les nations." " Qui vous écoute " m'écoute, qui vous méprise me méprise."

Ceci m'amène à vous parler toutde suite de la Tradition que les protestants rejettent et que nous, catholiques, nous sommes obligés d'admettre.

Qu'est-ce que la Tradition ?

On appelle Tradition les vérités révélées qui n'ont pas été écrites.

On appelle cette Tradition *divine* parce que ces vérités ont été révélées par Notre Seigneur à ses Apôtres.

On appelle encore cette Tradition apostolique, parce que ces vérités révélées aux Apôtres par notre

divin Sauveur ont été transmises par eux de vive voix à leurs disciples immédiats et à l'Eglise. Cette Tradition a pu être écrite dans la suite par les Saints Pères, mais elle ne l'a pas été par les écrivains sacrés.

Nous croyons à cette Tradition comme à la Bible, parce que les Apôtres n'ont rien enseigné que ce qu'ils avaient appris de Notre Seigneur ou par inspiration du St Esprit. Ces vérités ont été transmises par les Apôtres et leurs successeurs jusqu'à nous.

Passons aux preuves qui établissent que la Tradition apostolique est la seconde source des vérités révélées.

Nous ne voyons nulle part dans le Nouveau Testament que Notre Seigneur ait ordonné d'écrire les divins enseignements qu'il avait donnés aux hommes.

L'Evangile avait été prêché, cru et pratiqué longtemps avant que la moindre partie du Nouveau Testament fût écrite. Les Apôtres n'ont jamais vu une couverture de Bible, si ce n'est peut-être St Jean.

St Jean l'Evangéliste, au chapitre XXI, v. 25, nous dit ce qui suit :

“ Et il y a encore beaucoup de choses que Jésus
“ a faites ; si on les rapportait en détail, je ne crois

" pas que le monde même pût contenir les livres que
" l'on en écrirait."

Voilà un texte qui est bien clair et qui prouve parfaitement contre les protestants que tout n'est pas écrit.

Voici encore d'autres paroles de St Paul aux Thess. chap. II, v. 14. " C'est pourquoi, mes frères,
" demeurez fermes et conservez les traditions que
" vous avez apprises, soit par paroles, soit par
" lettres."

Il n'y a certainement pas de vérités plus clairement exprimées dans les Stes Ecritures que ce dogme de notre foi catholique.

Si vous rejetez la Tradition apostolique, il faut que vous rejetiez aussi la Bible. Il ne vous est pas plus possible d'admettre l'une que l'autre.

La Bible est la révélation écrite et la Tradition est la révélation non écrite.

La Bible et la Tradition nous viennent l'une et l'autre des Apôtres, ayant été transmises à leurs successeurs immédiats.

On ne voit nulle part que Notre Seigneur ait ordonné d'écrire ses enseignements, mais on voit au contraire qu'il a insisté de conserver la Tradition.

Je vous le demande: est-ce que les Apôtres n'étaient pas aussi croyables quand ils parlaient quequand ils

écrivaient ? Est-ce que les hommes à qui ils confiaient leurs paroles, leurs enseignements, étaient différents de ceux à qui ils confiaient leurs écrits ?

C'est l'Eglise catholique seule qui a reçu ce dépôt sacré de la Tradition ; ce n'est point l'église protestante, puisqu'elle n'apparaît que 1500 ans plus tard.

Nos frères séparés dans la foi prétendent que la Tradition est contraire à l'Evangile ; 1. parce que Jésus-Christ a dit : " Lisez les Ecritures," et quelles sont ces écritures sinon la Bible ? 2. parce que tout ce que Notre Seigneur a fait, et tout ce que les Apôtres ont enseigné se trouve dans cette même Bible. Ainsi nous n'avons pas besoin de tradition.—

Voilà le raisonnement de nos frères séparés dans la foi.

Je vais d'abord répondre à la première objection.

Notre Seigneur nous dit, il est vrai, de lire les Stes Ecritures. Quelles sont ces Ecritures et à qui dit-il ces paroles ?

Ces Ecritures étaient l'Ancien Testament, et la preuve c'est que le Nouveau Testament n'était pas écrit alors, et qu'il ne l'a été que longtemps après Notre Seigneur.

A qui adressait-il ces paroles ?

Aux Juifs.

Pourquoi leur disait-il ces choses ?

Parce que les Juifs niaient sa divinité. Notre Seigneur leur dit de lire les Saintes Ecritures, c'est-à-dire les prophéties annonçant sa venue et prouvant sa divinité.

Vous dites que tout ce que Notre Seigneur a fait est écrit.—

Non, puisque nous lisons dans le Nonveau Testament : " Quoique j'eusse plusieurs choses à vous " écrire, je n'ai pas voulu le faire sur du papier et " avec de l'encre, espérant aller vous voir et vous " entretenir de vive voix " (St-Paul aux Thess).

Les protestants sont obligés d'admettre une tradition malgré eux, bien qu'ils prétendent rejeter toute tradition.

Pourquoi toujours cette haine contre ce qui est catholique ?

N'est-ce pas pour imiter les pères du protestantisme dans leur haine contre l'Eglise catholique ?

Pourquoi à certaines époques de l'année se réunissent-ils dans les bois ou ailleurs pour prêcher?

N'est-ce pas pour imiter et conserver une coutume qu'avaient les premiers chrétiens.

Pourquoi construisent-ils des temples ? Pourquoi se réunissent-ils dans ces mêmes édifices ? Pourquoi la musique, le chant dans leurs réunions ? C'est par *tradition* qu'ils observent ces coutumes.

Ainsi les protestants sont forcés d'admettre la tradition malgré eux.

Nos frères séparés dans la foi croient que les quatre Evangiles et les quatorze Epitres de St Paul sont des livres divins, c'est-à-dire qu'ils ont été inspirés par l'Esprit Saint ; cependant cela ne se trouve pas dans les Stes Ecritures.

Les protestants croient, au moins quelques sectes, qu'il faut baptiser les *enfants ;* cela ne se voit nulle part dans les Livres Saints.

Les protestants croient encore qu'il faut sanctifier le Dimanche au lieu du sabbat, c'est-à-dire du samedi, du dernier jour de la semaine qui était observé sous la loi de Moïse. On ne voit rien à ce sujet dans la Bible.

St Epiphane, Evêque de Salamine, dans l'île de Chypre, l'un des Pères de l'Eglise au IV siècle ne nous dit-il pas : " On ne trouve pas tout dans l'Ecriture Sainte, parce que les Apôtres nous ont enseigné plusieurs articles, les uns par l'Ecriture, d'autres par la tradition ? "

Nous voyons donc par ces paroles de St Epiphane que l'on admettait la Tradition dès les premiers siècles de l'Eglise.

Nous voyons donc que les protestants admettent

une foule de choses dont l'authenticité ne repose que sur la Tradition.

Ainsi la Bible n'est pas la seule et unique règle de notre foi, puisque nous devons admettre la Tradition comme la parole de Dieu non écrite, confiée aux Apôtres et transmise par eux et par leurs successeurs jusqu'à nous.

Les protestants prétendent que la Bible doit être mise entre les mains de tous, de l'enfant comme du vieillard, du pauvre comme du riche, de l'ignorant comme de celui qui est instruit. Que tout le monde doit avoir la Bible et la lire, et que chacun est libre de l'interprèter comme il l'entend.—

Ce principe est absolument faux, comme je vais vous le prouver.

La Bible ou l'Ecriture Sainte, comme je vous l'ai déjà dit, se compose de deux testaments, de l'Ancien et du Nouveau. C'est la volonté de Dieu manifestée aux hommes.

Peut-on croire un seul instant que Dieu ait voulu laisser aux hommes la liberté d'interprèter ses volontés chacun à sa guise ?

Vous savez tous avec quel religieux respect on suit dans ce monde les dernières volontés d'un testateur.

Avec quel soin on interprète chaque article de

son testament ; et, s'il s'élève quelques doutes sur l'interprétation de certaines phrases et de certains mots, que fait-on ?

Est-ce qu'on laisse les héritiers interprèter, d'après leur jugement particulier, ces mots, ces phrases et ces articles comme chacun l'entend ?

Evidemment non. La loi civile n'a-t-elle pas établi des tribunaux pour étudier et régler ces différends ? Pensez-vous que Dieu qui est la sagesse même ait voulu que les hommes agissent autrement pour ce qui regarde ses volontés ? Certainement non.

La Bible est un code divin, dans lequel les volontés de Dieu sont exprimées. Ce code divin enseigne aux hommes à vivre saintement pour arriver à leur fin dernière qui est le ciel.

Il y a aussi dans le monde un code civil qui enseigne aux hommes leurs rapports les uns envers les autres. Je vous le demande : ce code civil est-il laissé à la libre interprétation de chacun ? non. Il en doit être de même pour le code divin que l'on appelle la Bible.

De même que le code civil présente de grandes difficultés dans plusieurs endroits pour son interprétation ; de même aussi les Stes Ecritures présentent de grandes difficultés dans l'interprétation de plusieurs de leurs passages.

Il faut donc un tribunal pour interpréter la loi civile, de même aussi, il faut un tribunal pour interpréter la Bible, et ce tribunal se trouve dans l'Eglise catholique seule. Il ne se trouve point dans le protestantisme, puisque chacun, d'après lui, a droit d'interpréter la Bible comme il l'entend.

Il me semble que l'on doit être aussi raisonnable pour les choses divines qu'on l'est pour les choses humaines.

S'il faut un tribunal pour l'interprétation des lois humaines, il en faut un aussi pour l'interprétation des lois divines.

Le simple bon sens nous dit que chacun ne doit pas interpréter les Stes Ecritures, d'après son propre jugement.

Les protestants prétendent que celui-là a la vérité qui lit la Bible avec droiture et piété.

Bien ! tous les protestants sincères lisent la Bible avec droiture et piété, au moins j'aime à le croire.

Je suppose pour un instant une réunion de ministres protestants appartenant à différentes sectes protestantes.

Voilà un ministre épiscopalien.

C'est un homme droit et pieux, il lit sa Bible avec droiture et piété.

Il dira qu'il faut des évêques, car point d'évêques, point de prêtres.

S'il n'y a ni évêque, ni prêtre, il n'y aura point de sacrements, et s'il n'y a point de sacrements, il n'y aura point d'église.

Voici en second lieu un ministre presbytérien, c'est aussi un homme droit et pieux, il lit sa Bible avec droiture et piété. Il vous dira qu'il faut des prêtres, mais pas d'évêques, ce n'est pas nécessaire.

Le ministre épiscopalien répondra qu'il a la Bible pour lui. A son tour le presbytérien prétendra avoir aussi la Bible de son côté.

En troisième lieu, un ministre baptiste prendra la parole. C'est encore un homme droit et pieux, lisant sa Bible avec droiture et piété.

Avez-vous jamais été baptisé ! dira-t-il.

Oui, répondra l'épiscopalien, lorsque j'étais tout jeune enfant.

Je l'ai été aussi dira le presbytérien lorsque j'étais au berceau.

Mais répliquera le baptiste, vous l'avez été par infusion ou aspersion ; bien ! je vous dis que vous n'avez jamais reçu le baptême, et vous le recevrez seulement lorsque vous descendrez dans la rivière comme le Christ ; et le baptiste pour prouver qu'il dit la vérité apporte sa Bible, et il ajoute : *si vous ne vous*

faites pas baptiser de nouveau, je vous dis que vous irez tous en enfer, vous et vos sectateurs !

En quatrième lieu, un unitaire—encore un homme droit et honnête—vous dira : vous êtes tous de malheureux idolâtres.

Vous adorez un homme-Dieu, le Christ n'a jamais été Dieu, vous êtes dans l'erreur, et il cite les textes de sa Bible pour prouver qu'il a raison contre les autres ministres protestants.

Puis, un ministre méthodiste dira à ses confrères prédicants : Avez-vous jamais senti l'esprit agissant en vous?

—C'est une absurdité répondront les autres.

—Moi je vous dis, répliquera le méthodiste : si vous n'avez pas senti cette religion en vous, vous irez tous dans l'enfer pour l'éternité.

Ce ministre méthodiste est aussi un homme sincère, et il s'appuie aussi sur sa Bible pour prouver qu'il dit la vérité.

L'universaliste vous dira à son tour, vous êtes tous de drôles de gens. Vous savez bien qu'il n'y a point d'enfer, se sont des contes pour épouvanter les vieilles femmes et les enfants.

Cet universaliste lit sa Bible avec bonne foi et dévotion, c'est un homme honnête et sincère.

Le Quaker vous dira : vous vous querellez pour rien.

Vous savez bien que le baptême n'est point nécessaire.—Il est le plus sincère des hommes, et il apporte encore sa Bible pour prouver son assertion.

Un autre viendra vous dire : baptisez seulement les hommes ; il n'est pas nécessaire de baptiser les femmes.

Un huitième, un trembleur, avec la meilleure foi du monde possible vous dira : vous devez opérer votre salut avec crainte et tremblement, et si vous voulez aller au ciel, il vous faut *trembler !*

Je suppose que ces huit ministres protestants sont des hommes sincères, lisant leur Bible avec droiture et piété.

Comment se fait-il que pas un de ces huit ministres protestants ne s'accorde sur des vérités aussi importantes,—telles que la nécessité du baptême, l'existence de l'enfer, la divinité de Jésus-Christ ?

L'un dit que le baptême est nécessaire, l'autre dit qu'il ne l'est point.

L'un prétend que Jésus-Christ est Dieu, l'autre soutient qu'il ne l'est point.

L'un affirme qu'il y a un enfer, l'autre nie son existence.

Maintenant qui croire sur des vérités aussi importantes ? tous cependant lisent la Bible, tous s'appuient sur elle pour prouver qu'ils ont raison et que le voisin à tort.

Aujourd'hui on compte dans le protestantisme, comme je vous l'ai déjà dit dans une autre instruction, 352 sectes protestantes, toutes différentes entre elles.

Pourquoi toutes ces nouvelles religions ?

Pourquoi toutes ces sectes différentes, les unes admettant telles vérités, les autres rejetant ces mêmes vérités ?

C'est parce que dans le protestantisme, chacun peut interpréter les Stes Ecritures comme il les entend, comme il le peut, et le plus souvent comme il le veut.

Il n'en est pas ainsi dans l'Eglise catholique ; la foi chez les catholiques est la même partout, parce que dans l'Eglise catholique, il y a un tribunal pour l'interprétation des Stes Ecritures.

Quelle garantie nos frères séparés dans la foi ont-ils de l'authenticité de leur Bible ?—Ils n'en ont aucune.

Vous voyez une Bible protestante ; qui vous dit que cette Bible renferme bien exactement la parole de Dieu ?

Personne ; vous n'avez donc aucune garantie quelconque de sa véracité et de son authenticité.

Qui vous dit que cette Bible a été bien traduite sur l'original ?

Qui vous assure que le traducteur n'a pas passé volontairement ou involontairement un mot, une phrase, un passage qui en changerait complètement le sens ?

Le protestant n'a donc aucune garantie de l'authenticité de sa Bible.

Voyez donc devant les tribunaux civils les précautions que l'on prend pour admettre un document quelconque. Il faut que ce document soit certifié et signé par une personne compétente ; et, pour la parole divine, pour la parole de Dieu, pour la Bible, vous l'admettez sans aucune garantie ?—Vous voyez que ce n'est pas raisonnable.

Qui vous dit que dans une Bible protestante, on n'a pas retranché des chapitres, des livres tout entiers ? et c'est pourtant le cas.

Ainsi dans la Bible protestante on a retranché plusieurs livres qui se trouvent dans la Bible catholique.

Par exemple, tout ce qui regarde le sacrement de l'extrême-onction a été retranché dans la Bible protestante.

Où les protestants ont-ils pris la Bible ?—Dans l'Eglise catholique.

Il y avait déjà près de 1500 ans que l'Eglise catholique avait entre ses mains ce dépôt sacré des Stes

Ecritures, lorsque les protestants sont apparûs sous le soleil.

Ils ont donc pris les Stes Ecritures dans l'Eglise catholique; ils en ont fait des traductions à leur guise. Luther fait dire à la Bible que *la foi seule* sauve, tandis qu'il avoue lui-même qu'il a ajouté de son chef le mot *seul* qui ne se trouve point dans l'original des livres sacrés.

Les protestants n'ont donc pas entre les mains la parole de Dieu écrite, parce que leur Bible est remplie d'erreurs, comme j'aurai l'occasion de vous le prouver dans une instruction subséquente.

Les protestants nous reprochent à nous catholiques de ne point lire la Bible, et à nous prêtres de ne point la laisser lire.

Ce reproche est absolument sans fondement et entièrement faux. Pourvu qu'une Bible soit catholique et revêtue d'une approbation voulue par l'Eglise catholique, non seulement il nous est permis de la lire, mais encore il nous est conseillé de l'étudier, de la méditer.

Pour prouver combien nos frères séparés dans la foi ont tort de nous faire ce reproche, observons qu'il y a quelques années, feu Mgr Baillargeon, archevêque de Québec, publiait, pour ses diocésains, une traduction du Nouveau Testament.

Il y a à peine quelques mois Sa Sainteté Léon XIII publiait une magnifique encyclique, pour démontrer à l'univers chrétien la nécessité d'étudier et de méditer les Stes Ecritures.

Nos frères séparés dans la foi ont donc tort de dire que nous, catholiques, nous ne lisons point la Bible, et que nous, prêtres catholiques, nous en défendons la lecture.

Pourvu qu'une Bible soit catholique, il nous est permis de la lire, mais il ne nous est pas permis de l'interpréter d'après notre sens individuel.

L'Eglise nous défend de lire une Bible falsifiée, une Bible dont l'authenticité n'est pas reconnue par l'autorité compétente, parce que une bible falsifiée ne renferme point la parole écrite de Dieu.

Telles sont les Bibles protestantes.

Les protestants disent qu'il faut lire la Bible pour être sauvé. C'est un principe faux.

Les premiers chrétiens n'avaient pas la Bible, les Apôtres n'avaient pas la Bible, tous les enfants qui meurent avant d'avoir appris à lire et tous ceux qui ne savent pas lire seraient donc condamnés, d'après eux, à ne jamais voir Dieu ?

Je viens de dire que nous, catholiques, nous avons la permission de lire et d'étudier la Bible, pourvu qu'elle soit revêtue d'une approbation compétente,

c'est-à-dire que nous soyons certains que cette Bible n'est point falsifiée, mais qu'elle renferme bien la parole écrite de Dieu. Et il ne nous est pas permis d'interpréter les Stes Ecritures d'après notre jugement particulier, parce que dans l'Eglise catholique, nous avons un tribunal pour règler ce qui regarde le culte de Dieu, et décider les questions religieuses.

Ce tribunal ne se trouve point chez les protestants, et voilà pourquoi on voit chez eux plus de deux cents interprétations différentes sur ce seul texte de nos Livres Saints : " *Ceci est mon corps.*"

De même que la société civile a toujours eu ses tribunaux pour décider les différends qui s'élèvent parmi les hommes, de même aussi l'Eglise catholique a toujours eu les siens pour juger toutes les questions religieuses, et cela de tout temps.

Ainsi dans l'Ancien Testament, on voit que c'était Moïse qui était chargé d'interpréter la parole de Dieu et ensuite les prêtres. Cela est prouvé par une foule de textes des Stes Ecritures qu'il y a toujours eu chez le peuple Juif un tribunal religieux pour l'interprétation des différents points de la religion et de l'Ancien Testament.

Dans l'Eglise catholique aussi, il y a toujours eu un tribunal, depuis saint Pierre jusqu'à nos jours ; ceci est évident par les paroles de Notre

Seigneur : " Que celui qui n'écoute pas l'Eglise, " soit regardé comme un païen et un publicain. " Qui vous écoute m'écoute, qui vous méprise me " méprise."

Voici un autre fait qu'on lit dans les Actes des Apôtres.

Les pharisiens prétendaient que ceux qui se convertissaient à l'Eglise catholique, devaient se faire circoncire et observer la loi de Moïse. Paul et Barnabé prétendaient le contraire. Que vont-ils faire, vont-ils avoir recours à la Bible ? Non. Vont-ils avoir recours à la raison individuelle ? Pas plus.

Il fut résolu que Paul, Barnabé et quelques autres iraient à Jérusalem vers les Apôtres et les prêtres pour leur proposer cette question.

Voilà ce que nous disent les Actes des Apôtres et le bon sens.

Deux voisins sont en opposition sur une chose qui regarde certains droits ; ils iront devant un tribunal, devant un juge enfin.

Les protestants nous disent qu'il faut suivre la *Bible, toute la Bible, et rien que la Bible.*—Eh bien ! voilà ce que dit la Bible : il faut s'adresser à l'Eglise pour décider les contestations qui regardent la religion.

On eut donc recours aux Apôtres et ils décidèrent

de ne plus observer le cérémonial de Moïse, ajoutant que la circoncision n'était plus nécessaire. Il y avait donc du temps des Apôtres dans l'Eglise un tribunal pour juger les questions religieuses. Ce tribunal a toujours existé depuis ce temps et existe encore de nos jours dans l'Eglise catholique : c'est le Souverain Pontife, Docteur infaillible de l'Eglise universelle, infaillible dans toutes les questions qui regardent la *foi* et les *mœurs*.

Notre Seigneur nous dit dans St Jean : " Plusieurs faux prophètes se sont élevés dans le monde."

Comment par la raison individuelle reconnaitrez-vous les vrais prophètes des faux prophètes ?

En voici un exemple :

Dans St Matthieu nous lisons ces paroles : " Ceci est mon corps."

Je m'adresse à un catholique et je lui demande : que veulent dire ces paroles ?

Il me répond qu'après la consécration le pain est changé au corps et au sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Je m'adresse ensuite à un protestant et je lui pose la même question ; celui-ci me répondra que ces paroles veulent dire la *figure* et l'*image* du corps de N.-S. !

Quel est celui des deux qui me dit la vérité ?

Qui va me dire lequel des deux est le faux prophète ? Est-ce la Bible ? Est-ce votre raison ?.... Qui sait ?....

Donc, si—moins clairvoyant que Luther—je m'obstine à ne pas admettre la *présence réelle*, il faudra avoir recours à un tribunal compétent pour décider qui des deux a raison, car la foi est *une !*

Nos frères séparés nous reprochent de ne juger que par le Pape.

Je distingue ; mais en supposant qu'ils diraient la vérité, nous aurions autant de droit de ne juger que par le Pape—que nous considérons comme le réprésentant de Jésus-Christ sur la terre—que de ne juger que par Luther qui n'est qu'un apostat, puisqu'il a abandonné la religion catholique dans laquelle il était né, dans laquelle il avait été baptisé, élevé, et instruit, et dans laquelle il avait demeuré jusqu'à l'âge de 35 ans ! !

Mes Frères, soyez fermes dans votre foi, que vos convictions religieuses soient inébranlables ! Etudiez la religion catholique, et, plus vous serez instruits de ses vérités, plus vous serez forts pour les défendre toutes les fois qu'elles seront attaquées.

N'ayez point honte de paraître catholiques, vous rappelant ces paroles de Notre Seigneur : " Je

rougirai devant mon Père céleste, de celui qui aura rougi de moi devant les hommes."

Restez fortement attachés à la religion de vos pères, sachant qu'elle est la *seule vraie* religion qui vous conduira à la vie éternelle.

AMEN.





IV

Ite et docete omnes gentes.
Allez et enseignez toutes les nations.
(St-Matth. XXVIII, 19).

Mes Frères,

Dans ma dernière instruction, je vous ai démontré que la Bible seule—ou les Saintes Ecritures—n'était pas et ne pouvait pas être, pour nous catholiques, la seule et unique règle de notre foi, comme le prétendent nos frères séparés, parce que la vraie Eglise de Dieu a existé longtemps, sur la terre, avant que le Nouveau Testament fût écrit.

On a donné le nom de Nouveau Testament à cette partie de l'Ecriture Sainte qui comprend les quatre Evangiles, les actes des Apôtres, les Epitres et L'Apocalypse.

Le Nouveau Testament renferme une grande partie de la vie de Notre Seigneur Jésus-Christ, avec une partie des instructions que les Apôtres nous ont laissées par écrit.

C'est dans ce livre divin que l'on trouve la Nou-

velle Alliance de Dieu avec les hommes, cette loi de grâce et d'amour que le Fils de Dieu est venu apporter au monde.

"Toute Ecriture a été inspirée de Dieu, nous dit l'Apôtre" (II Tim. III. 16). Par conséquent tout ce qui a été écrit sous l'inspiration de Dieu, est parole de Dieu. Lire l'Ecriture Sainte, c'est donc lire *la parole de Dieu*, (I Thess. II, 13.) *les paroles de la vie éternelle* (S. Jean, VI. 69), *qui peuvent sauver les âmes* (Ep. de S. Jac. I, 21).

Mais cette parole de Dieu doit être lue avec humilité, et avec un grand désir de connaître et de faire sa volonté divine. Lire cette parole de Dieu avec orgueil, par pure curiosité, et vouloir l'interpréter d'après ses propres connaissances, par la raison individuelle et ses propres lumières, ce serait s'exposer à un grand danger, ce serait se rendre coupable d'une criminelle et dangereuse témérité. Ce serait s'exposer *à détourner le vrai sens pour sa propre ruine*, nous dit saint Pierre.

Saint Pierre, le chef des Apôtres, dans sa deuxième Epître,Chap. I,V.20,nous dit : " Qu'aucune Prophétie de l'Ecriture ne doit s'expliquer par une interprétation particulière," c'est-à-dire que personne ne doit s'arroger le droit de l'interpréter dans son sens privé et selon son jugement particulier.

Nul homme *ne peut* se flatter *d'entendre ce qu'il lit* dans les Saintes Ecritures," *si quelqu'un ne le lui explique.*" (Act. Ap. VIII, 31). C'est que des vérités importantes, de grands mystères sont cachés dans les Livres Saints où l'on ne peut pénétrer sans guide, et qu'il s'y trouve beaucoup de choses difficiles à entendre et qui demandent nécessairement le secours d'un interprète (II, S. Pierre).

C'était à son Eglise, et à son Eglise seule que Jésus-Christ a promis *d'envoyer* son *Saint Esprit, pour lui enseigner toute vérité.* (1 Tim. II. 4).

C'est encore à son Eglise et à son Eglise seule, que notre divin Sauveur a promis *de demeurer avec elle jusqu'à la comsommation des siècles* (St. Matth., XXVIII, 20).

C'est encore son Eglise, et son Eglise seule, qu'il a établie pour être " *la colonne et le soutien de la vérité*" (1 Tim., III. 15).

C'est l'Eglise de Jésus-Christ seule qui a été établie sur la terre dépositaire et gardienne des vérités révélées, et non point les sectes protestantes. C'est aussi cette même Eglise de Jésus-Christ qui est l'interprète autorisée des Saintes Ecritures, d'où il suit que Dieu lui a donné l'intelligence pour les entendre. (St-Luc, XXIV. 45). Avec une autorité divine et infaillible pour les proposer,

pour les expliquer et pour en déclarer le sens véritable.

C'est à ses apôtres et à leurs véritables successeurs que notre divin Sauveur a commandé *d'aller enseigner à toutes les nations ce qu'ils avaient vu et entendu, et de prêcher par tout le monde l'Evangile à toute créature.*

Ce n'est point aux ministres protestants que notre divin Sauveur a dit de prêcher l'Evangile à toutes les nations, pour la bonne raison qu'ils n'existaient point alors, puisque le premier ministre protestant n'apparaît sous le soleil qu'en 1520. Ce n'est point aux ministres protestants, mais bien à ses Apôtres et à leurs véritables successeurs que Notre Seigneur a dit : " Celui qui vous écoute, m'écoute ; celui qui vous méprise, me méprise ; et celui qui me méprise, méprise celui qui m'a envoyé."

C'est encore à son Eglise, et non point aux sectes protestantes que Notre Seigneur a dit : " Que celui qui n'écoute point mon Eglise, qu'il soit regardé comme un païen et un publicain."

Je vous disais, mes Frères, il y a quelques instants, que la Bible ne peut pas être la seule règle de notre foi, parce que la vraie Eglise de Jésus-Christ était répandue dans le monde, l'Evangile était prêché et pratiqué avant que le Nouveau Testament fût écrit.

En effet saint Matthieu a écrit son Evangile pour l'utilité de quelques personnes, 7 ans environ après l'Ascension de notre Seigneur au ciel.

Saint Marc, dix ans, et St-Luc, 25 ans environ après l'Ascension glorieuse de notre divin Sauveur vers son Père céleste.

Saint Jean a écrit son Evangile 63 ans environ, et son Apocalypse 65 ans après l'entrée triomphante de Jésus-Christ dans son séjour éternel.

Pas un Apôtre n'a lu la Bible, pas un Apôtre n'a vu la couverture d'une Bible, si ce n'est peut-être Saint Jean.

Tous les Apôtres sont morts martyrs, et ils sont tous morts avant que le Nouveau Testament fût écrit, si on excepte l'Evangéliste saint Jean.

Vous admettrez avec moi, n'est-ce pas? que les Apôtres étaient vraiment des hommes apostoliques, remplis de la crainte et de l'amour de Dieu, puisque tous ont versé leur sang pour l'amour de leur divin Maître.

Bien que l'Apôtre saint Jean ne soit pas mort d'une mort violente, il a subi cependant le martyre comme les autres Apôtres, ayant été plongé dans une chaudière remplie d'huile bouillante ; mais par un miracle de Dieu, il en est sorti intact. Bien qu'il

soit mort dans une grande vieillesse, l'Eglise le considère comme un de ses martyrs.

Si la lecture de la Bible eût été nécessaire pour arriver au ciel, comme le prétendent nos frères séparés dans la foi, croyez-vous que Notre Seigneur eût laissé son Eglise pendant 65 ans sans ce livre ?

Notre divin Sauveur n'a pas dit à ses Apôtres : écrivez mes enseignements, mais il leur a dit : Prêchez, enseignez ce que je vous ai enseigné moi-même.

Nonseulement les Apôtres n'ont point lu le Nouveau Testament, mais l'Eglise de Jésus-Christ a été pendant près de 400 ans sans ce livre sacré.

Les premiers Chrétiens ont été pendant près de 400 ans sans avoir le Nouveau Testament. Du temps des Apôtres comme dans la suite des siècles, il y a eu de faux prophètes, il y a eu de faux évangiles. Ainsi, il y a eu d'écrits dans les premiers siècles de l'Eglise de Dieu, l'évangile de Simon, ceux de Nicodème, de Marie, de Barnabas, de l'Enfance de Jésus.

Ces différents évangiles étaient répandus parmi le peuple, et le peuple ignorait quel était le véritable Evangile. Il ne savait comment distinguer l'Evangile vrai, l'Evangile inspiré, de l'évangile faux, de l'évangile empoisonné par l'erreur.

Les savants eux-mêmes n'étaient pas d'accord entre eux sur l'authenticité de ces différents évangiles.

Ils ne savaient s'ils devaient préférer l'Evangile de saint Matthieu à celui de Simon ; l'Evangile de saint Marc à celui de Nicodème ; l'Evangile de saint Luc à celui de Marie ; l'Evangile de saint Jean à celui de l'Enfance de Jésus.

L'Eglise était alors persécutée de tous côtés ; les chrétiens étaient envoyés par milliers au martyre, et ce ne fut qu'en 397, sur la fin du quatrième siècle, lorsque la paix fut rendue à l'Eglise, que le Pape, le successeur de saint Pierre, le vicaire de Jésus-Christ sur la terre, appela à Carthage tous les Evêques de l'univers chrétien ; et là, réunis en Concile, assistés de l'Esprit Saint, ils décidèrent quels étaient les vrais Evangiles des faux, quels étaient les livres divinement inspirés de ceux écrits par de faux prophètes.

Ce ne fut donc qu'en 397 que l'Eglise catholique dressa pour la première fois de son existence le catalogue ou la liste des livres divinement inspirés.

Les chrétiens des premiers siècles étaient de véritables chrétiens ; ils aimaient, vous n'en doutez point, le bon Dieu, puisque près de 20 millions versèrent leur sang par amour pour Jésus-Christ. Cependant ces premiers chrétiens, si pieux, si fervents,

ont été instruits des vérités de la foi catholique, sans jamais avoir lu la Bible, pour l'excellente raison que la Bible ne leur était pas connue.

Nos frères séparés ont donc tort de prétendre que pour se sauver il faut lire la *bible*, et *rien que la bible*, puisque les premiers chrétiens ont été plus de 400 ans sans avoir la Bible.

Non seulement les chrétiens des quatre premiers siècles de l'Eglise n'ont pas eu la Bible, mais on peut dire que les chrétiens en général ont été, à quelques exceptions près, privés de ce livre divin pendant quatorze cents ans.

Vous savez que l'imprimerie a été inventée vers le milieu du quinzième siècle, et avant sa découverte les livres coûtaient très cher et étaient très rares.

Il fallait copier à la main, sur du parchemin, les livres qu'on voulait se procurer. Au dire des historiens du temps, une copie de la Bible aurait pris 20 ans de travail.

Qui sont ceux qui avaient les moyens de payer ces longs travaux ? Y avait-il une personne sur dix mille qui avait les moyens de payer un copiste ? Je suis certain qu'il n'y en avait pas une sur vingt mille en état de faire face à ces dépenses.

Nouvelle preuve que la lecture de la Bible n'est point nécessaire pour aller au ciel, comme le préten-

dent nos frères séparés dans la foi. Où trouvez-vous dans les Saintes Ecritures que Notre Seigneur ait jamais ordonné à ses Apôtres et à leurs légitimes successeurs d'écrire la Bible et de la colporter de villages en villages, de maisons en maisons ? Mais il leur a dit au contraire : *Enseignez les nations et gardez mes commandements.*

Si la Bible eut été nécessaire pour être sauvé, pensez-vous un seul instant que notre divin Sauveur eût laissé son Eglise pendant plus de quatorze cents ans sans mettre à la portée de tous les fidèles ce livre divin ? Evidemment non ; il aurait trouvé un moyen quelconque de le donner aux hommes dès le commencement de son Eglise.

Nos frères séparés prétendent que chaque personne doit lire la Bible pour être sauvée, et l'interpréter au meilleur de son jugement.

Ce principe est absolument faux et conduit à toutes les erreurs possibles. Voilà pourquoi il y a tant de différentes croyances chez eux. Les uns admettent ce que les autres rejettent ; celui-ci affirme ce que celui-là nie, et tous s'appuient sur la Bible pour tâcher de confirmer leurs erreurs !

Dans le protestantisme, il n'y a point d'unité ; au contraire, il y a diversité d'opinions sur la même vérité, et on peut dire sans crainte de se tromper

qu'il y a chez les protestants autant de croyances différentes qu'il y a de personnes, parce que, d'après eux, chacun est libre d'interpréter les Saintes Ecritures comme il les comprend.

Il n'en est pas ainsi chez nous catholiques, puisque nous avons tous la même croyance.

Allez dans toutes les parties de l'univers, chez l'enfant des bois, comme chez l'habitant des grandes villes : partout où vous trouverez des catholiques, partout vous trouver z la même foi, le même symbole, croyant aux mêmes vérités révélées, participant aux mêmes sacrements institués par Notre-Seigneur dans son Eglise, et reconnaissant le Pape comme le chef visible de cette Eglise sur la terre.

Comment peut-on reconnaître la vraie Eglise de Jésus-Christ, commencée le jour de la Pentecôte ? A deux marques principales, comme je vous l'ai déjà dit dans une autre instruction.

La première, que cette Eglise existe depuis plus de 1800 ans, parce qu'il y a plus de 1800 ans que Notre-Seigneur Jésus-Christ est venu sur la terre pour fonder son Eglise.

La deuxième marque, que cette Eglise doit toujours avoir existé, sans interruption, depuis sa fondation jusqu'à nos jours. Or, l'Eglise de Jésus-

Christ a toujours existé depuis sa fondation jusqu'à nous, et cela sans interruption, puisque saint Augustin comptait de son temps 39 Papes qui avaient gouverné l'Eglise de Jésus-Christ depuis saint Pierre. Il les nomme les uns après les autres.

L'histoire nous a conservé les noms de tous les Papes qui se sont succédé les uns aux autres, sans interruption, depuis saint Pierre jusqu'à Léon XIII glorieusement régnant aujourd'hui.

On peut facilement les nommer les uns après les autres, et l'histoire nous a conservé la date de leur nomination aussi bien que celle de leur mort, ce qui prouve que l'Eglise de Jésus-Christ a toujours existé depuis sa fondation jusqu'à nos jours, c'est-à-dire depuis 1894 ans.

Où étaient le luthérianisme, le calvinisme, le protestantisme, il y a 1800 ans ?

Ces erreurs étaient dans le néant, puisque le premier protestant n'apparaît qu'en 1520 de notre ère.

Il y avait donc 1520 ans que l'Eglise de Jésus-Christ existait sur la terre, lorsque le premier protestant, un religieux défroqué et apostat, Luther, apparut sous la calotte des cieux.

Où était la *véritable* Eglise de Jésus-Christ avant Luther, Calvin et Henri VIII ?

C'était l'Eglise catholique, apostolique et romaine. Il n'y en avait point d'autres.

Si l'Eglise catholique était la véritable Eglise de Jésus-Christ avant Luther, Calvin et Henri VIII, elle l'est encore aujourd'hui et les protestants ont eu tort de s'en séparer.

Nos frères séparés disent qu'il s'était glissé plusieurs erreurs dans l'Eglise catholique, et voilà pourquoi Luther, Calvin et Henri VIII s'en sont séparés.

Ou ces erreurs imputées à l'Eglise catholique étaient préjudiciables au salut, ou elles ne l'étaient point. Si ces erreurs étaient préjudiciables au salut, l'Eglise serait tombée en ruine en enseignant l'hérésie ; ce qui aurait été contre la promesse formelle de son divin Fondateur, qui lui a dit : *Que les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle, et qu'il sera toujours avec elle jusqu'à la consommation des siècles.*

Ou ces erreurs n'étaient point préjudiciables au salut ; alors il n'était pas permis à nos frères séparés d'abandonner la vraie Eglise de Jésus-Christ.

Pour se sauver, pour arriver sûrement au ciel, il faut avoir une foi divine, *surnaturelle*, à savoir une foi fondée sur l'autorité de Dieu et de la révélation. Il faut de plus une foi *universelle*, qui embrasse toutes les vérités révélées sans exception, lesquelles sont contenues dans l'Ecriture et la Tradition. Il

faut enfin une foi souverainement *certaine*, qui n'admette point la moindre incertitude, la moindre hésitation.

Or, le protestant — à proprement parler — n'a point cette foi divine, surnaturelle, universelle et souverainement *certaine.*

Et, pour ne signaler que ce dernier point, la crédibilité de la foi — qui nous est exclusivement donnée par le magistère authentique et infaillible de l'Eglise,—le protestant ne l'a point ! Non, il n'a pas la certitude touchant le canon c'est-à-dire la liste des livres saints ; il n'a aucune certitude encore touchant les versions de sa bible ; il n'a aucune garantie certaine de l'interprétation des Saintes Ecritures et en voici la preuve :

En 1598, les protestants de Strasbourg retranchèrent du canon des Ecritures Saintes l'Epitre de saint Paul aux Hébreux, l'Epitre de saint Jacques et l'Apocalypse de saint Jean, et 74 ans plus tard, ils les remirent de nouveau dans leur bible.

Vous voyez donc qu'ils n'ont aucune certitude touchant l'authenticité de leur bible.

D'après les ministres protestants mêmes, leur bible est remplie de fautes et d'erreurs.

En voici la preuve. Ces années dernières, dans une grande convention des ministres protestants à

St-Louis de Missouri, un d'eux déclara que dans leur bible il y avait plus de trente mille erreurs. Une erreur c'est déjà trop ; mais que pensez-vous d'un livre qui renferme trente mille erreurs ? Comme moi, vous voyez que c'est trop fort.

Ces années dernières encore, les évêques et les ministres protestants d'Angleterre présentèrent une requête au gouvernement anglais, lui demandant une assez forte somme d'argent pour faire réimprimer de nouveau leur bible, déclarant que la version qu'ils avaient du roi Jacques était remplie d'erreurs.

Si leur bible, comme ils le prétendent eux-mêmes, est remplie d'erreurs, il s'ensuit donc qu'ils n'ont point la parole écrite de Dieu, car la parole de Dieu est exempte de toute erreur.

La vraie Eglise de Jésus-Christ a encore quatre marques distinctes par lesquelles on la reconnaît des fausses religions.

Elle est Une, parce que tous les catholiques sont unis dans les mêmes sentiments de foi. Ils ont tous le même symbole ; il ne peut y avoir de division parmi eux touchant les vérités revélées, parce que chaque fois que l'Eglise déclare que telle et telle partie des Saintes Ecritures doit être comprise de telle manière, tous les catholiques acceptent cette

interprétation et doivent s'en tenir aux explications qui leur sont données par le magistère infaillible de l'Eglise.

La seconde marque de l'Eglise de Jésus-Christ est sa *Sainteté*.

Elle est sainte, parce que c'est dans son sein que sont sortis tant de saints, tant de saintes et un si grand nombre de martyrs. Si on peut se sanctifier dans l'Eglise catholique, on peut donc s'y sauver.

Il n'y a qu'un baptême, qu'une foi, qu'un seul Dieu et qu'une seule Eglise.

C'est dans l'Eglise catholique seule que l'on voit tant de miracles et cela pendant tous les siècles de son existence : ces miracles prouvent sa sainteté.

La troisième marque de la vraie Eglise de Jésus-Christ, c'est sa *Catholicité*.

C'est-à-dire qu'elle est répandue dans tout l'univers, et saint Augustin nous dit :

" Ce qui me retient aussi dans l'Eglise, c'est le
" nom de catholique, car,quoique tous les hérétiques
" fassent leur possible pour se faire appeler catho-
" liques, ils ne peuvent y parvenir."

La quatrième marque de l'Eglise de Jésus-Christ est son *Apostolicité*.

C'est-à-dire, il faut que les pasteurs et les évêques remontent sans interruption jusqu'aux Apôtres, de

manière que chacun puisse faire voir qui a été son prédécesseur.

On ne trouve point ces marques chez les protestants et surtout cette dernière, car ils ne peuvent remonter qu'à Luther ou à Calvin en 1520.

L'Eglise de Jésus-Christ possède donc ces quatre marques, et elle seule. Elle a l'unité, la sainteté, la catholicité et l'apostolicité.

Cette Eglise de Jésus-Christ qui possède ces quatre marques, est l'Eglise catholique, apostolique et romaine à laquelle nous avons l'honneur d'appartenir.

Un jour, un ministre protestant disait à un homme distingué : Pour ma part, je n'aime pas ceux qui changent de religion.—Ni moi non plus, répondit le gentilhomme, car si mes ancêtres n'avaient pas changé de religion, je n'aurais pas été obligé de revenir au catholicisme. Il faut bien remarquer qu'un protestant qui se fait catholique ne change pas de religion, il ne fait que rentrer dans celle que ses pères ont eu le malheur de quitter.

On demandait un jour à un catholique établi dans un pays protestant s'il n'éprouverait pas de peine à voir ses cendres mêlées avec celles des protestants qu'il regardait comme hérétiques.

" Non, répond-il : je demanderai seulement que

" l'on creuse plus avant, et elles se trouveront " réunies à celles des catholiques."

Cette Eglise catholique, apostolique et romaine est ce grand arbre vigoureux, aux nombreux rameaux toujours verdoyants, planté sur cette terre par un Dieu crucifié et les Apôtres, arrosé de leur sang et du sang de près de vingt millions de martyrs, ombrageant aujourd'hui plus de deux cent vingt millions de catholiques répandus sur toutes les parties de notre globe terrestre. Cet arbre toujours grandissant peut seul donner la vie et la force, et toute branche qui s'en détache ne peut que produire la faiblesse et la mort et ne saura jamais porter de bons fruits.

Aimons donc, Mes Frères, l'Eglise de Dieu, l'Eglise de Jésus-Christ, respectons donc ses divins enseignements et restons toujours attachés à notre foi, à cette foi qui a produit tant de glorieux martyrs, à cette foi qui a donné au Ciel tant de bienheureux, tant de saints et de saintes, à cette foi qui fera votre bonheur ici-bas et votre éternelle récompense dans la céleste patrie.

AMEN.





V

Ite et docete omnes gentes.
Allez et enseignez toutes les nations.
(St-Matth., XXVIII, 19.)

Telle fut, Mes Frères, la mission divine confiée aux Apôtres et à leurs légitimes successeurs.

" Toute puissance," dit Notre-Seigneur à ses Apôtres, " m'a été donnée dans le ciel et sur la terre ; comme mon père m'a envoyé, voici que je vous envoie, et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles, jusqu'à la fin des temps ;" puis Notre-Seigneur ajoute : " Qui vous écoute m'écoute, qui vous méprise me méprise, et qui me méprise, méprise celui qui m'a envoyé." Or, qui a envoyé Jésus-Christ sur la terre ? Dieu son père, et Jésus-Christ à son tour envoie ses Apôtres et leurs légitimes successeurs par tout le monde. Ceux qui écoutent les vrais successeurs de Jésus-Christ, écoutent donc Jésus-Christ lui-même, obéissent donc à Dieu lui-même.

Pour enseigner la religion de notre divin Sau-

veur, il faut avoir reçu une *mission* spéciale, il faut avoir été choisi par Dieu, et saint Paul nous dit : " Qu'il faut être appelé de Dieu comme Aaron l'a été." Personne ne peut usurper ce pouvoir. En effet, le Christ, prêtre nommé par son père éternel et qui a reçu de lui tout pouvoir, *data est mihi omnis protestas*, (Matth. XXVIII, 18.), choisit lui-même ceux qu'il veut élever à cette sublime dignité, et il dit à ses douze Apôtres : " Allez, prêchez, baptisez, faites ce que j'ai fait et souvenez-vous de moi, c'est-à-dire agissez en mon nom, je suis avec vous tous les jours."

Telle fut la mission confiée aux Apôtres. Cette mission est divine parce qu'elle vient de Dieu.

Les Apôtres, à leur tour, agissant au nom du divin Sauveur, et d'après l'autorité qui leur avait été donnée par lui, établirent des évêques et des prêtres.

Voilà le sacerdoce formé et établi d'une manière régulière dans l'Eglise de Dieu, et c'est ainsi qu'il a toujours été pratiqué dans l'Eglise catholique depuis les Apôtres jusqu'à nos jours.

Maintenant, si j'examine les titres des ministres protestants, je me demande qui les envoie prêcher et de qui ont-ils reçu leur mission ?

Est-ce de notre divin Sauveur ? Est-ce de saint Pierre ? Est-ce de l'un de ses successeurs ? Non. Qui donc les envoie ? Luther et Calvin ?

Quel est donc ce Luther ?

Luther, comme je vous l'ai déjà dit dans mes instructions précédentes, fut un religieux apostat. Il fut baptisé et élevé dans la religion catholique. Il entra chez les religieux de l'ordre des Augustins, et, à 23 ans, il fit librement, volontairement, en parfaite connaissance de cause, sachant parfaitement bien ce qu'il faisait, ses trois vœux perpétuels d'obéissance, de pauvreté et de chasteté ; c'est-à-dire qu'il promettait solennellement à Dieu d'obéir, d'être pauvre et de garder la chasteté tous les jours de sa vie, jusqu'à l'heure de sa mort. Il se consacrait donc volontairement à Dieu, au service du Seigneur et de la religion catholique à l'âge de 23 ans. Il était parfaitement libre de prononcer ses vœux ou de ne pas les prononcer, de se consacrer à Dieu ou de ne pas se consacrer ; mais, une fois ses vœux faits, il n'était plus libre de déserter son monastère.—Voici ce que nous disent les Saintes Ecritures : " Souviens-toi d'accomplir le vœu que tu as fait." (3 Esd. IV., v. 43). " Chacun peut faire le vœu qui lui plaît, mais il doit avoir soin de tenir le vœu qu'il a fait." (Sup. Psal. 75).

" Le vœu est volontaire, mais son accomplissement est nécessaire ; autrement l'homme est parjure dans sa promesse." (Sup. Eccles. C. 5.) " Vous pou-

vez faire un vœu ou ne pas le faire, mais vous n'êtes pas libre de ne pas l'accomplir."—Luther demeura dans cet ordre religieux jusqu'à l'âge de 35 ans, par conséquent douze ans.

Pendant ce temps, il passa sa vie en austérités, en jeûnes, en veilles, en oraisons, avec pauvreté, chasteté et obéissance."

" Cependant je brûle," disait-il à ses amis, " je
" brûle de mille feux dans une chair indomptée, je
" me sens poussé au libertinage avec une rage qui
" va jusqu'à la folie [1]." Ce fut pour satisfaire cette rage, qu'il débaucha une religieuse avec huit autres qui toutes avaient fait des vœux solennels, et se maria sacrilègement avec celle qui s'appelait Catherine Bora.

Maintenant que fut Calvin ?

Calvin naquit à Noyon en 1509, d'un père tonnelier. Il fut baptisé et élevé dans l'Eglise catholique, car à cette époque il n'y en avait pas d'autre.

Comme on remarquait en lui certaines dispositions pour l'étude, il fut élevé aux frais de l'Eglise, et étudia selon les désirs de son père aux Universités d'Orléans et de Bourges. Il lia connaissance avec un jeune homme fort débauché, du nom de Théo-

1—Propos de table Luther.

dore de Bèze. Pour procurer à Calvin le moyen de terminer ses études, il fut pourvu d'un bénéfice de chapelain, et ensuite des revenus d'une cure, bien qu'il ne fut pas prêtre, mais simple-tonsuré. Un prêtre fut chargé de desservir sa paroisse.

Telle était la coutume du temps.

Mais bientôt convaincu de crimes horribles contre les mœurs, il fut marqué d'un fer rouge sur l'épaule et perdit ainsi ses revenus ecclésiastiques [1].

Tels furent les commencements de Luther et de Calvin.

Voyons maintenant ce qu'en ont dit les ministres protestants eux-mêmes qui les ont suivis dans leur révolte contre l'Eglise catholique. Je ne citerai que les auteurs protestants qui avaient, il me semble, tout intérêt à ménager leurs chefs.

Voici comment s'exprime Conrad en parlant de Calvin : " Dieu a manifesté en ce siècle sa justice sur Calvin qu'il a visité avec la verge de sa fureur, et qu'il a horriblement puni, avant l'heure de sa malheureuse mort ; car Dieu a tellement frappé de sa main puissante cet hérétique, qu'il a exhalé sa méchante âme en désespérant de son salut, en invoquant les démons, en jurant, en blasphémant misérablement."

---

1 Conrad Schlusselberg, dans sa Théologie calviniste.

" Les vers entassés vers les parties honteuses de son corps avaient formé un ulcère si infect, qu'aucun être vivant et présent n'en pouvait supporter la puanteur [1]."

Voici le témoignage de Théodore de Bèze, un autre prédicateur protestant qui avait bien connu Calvin, puisqu'il avait été d'abord son compagnon d'étude et ensuite son disciple : " Pendant quinze ans que Calvin a consacrés à enseigner aux autres les voies de la justice, il n'a pu se former ni à la tempérance, ni à des habitudes honnêtes, ni à la véracité, mais il est demeuré enfoncé dans la boue [2]."

Calvin connaissait bien Luther, puisqu'il avait été son disciple, et il écrivait contre lui les lignes suivantes : " Véritablement, Luther est fort vicieux ; plût à Dieu qu'il eût soin de réprimer davantage l'incontinence qui bouillonne en lui de tous côtés ! Plût à Dieu qu'il eût songé davantage à reconnaître ses vices ! "

Luther lui-même a écrit ces autres paroles dans une bible que l'on conserve encore : " Mon Dieu, par votre bonté, pourvoyez-nous d'habits, de chapeaux, de capotes et de manteaux ; de veaux

---

1—O. J. Conrad.
2—Vie de Calvin.

bien gras, de cabris, de moutons et de génisses, de beaucoup de femmes et de peu d'enfants" !

C'est de l'histoire que je vous cite, et de l'histoire écrite de la main même de Luther et de Calvin. Je pourrais vous citer encore plusieurs autres paroles au sujet de ces deux apostats, toutes écrites par des prédicants protestants et dans le même sens, si je ne craignais pas d'être trop long.

Quels sont les premiers qui ont suivi Luther et Calvin dans leur apostasie ?

Zwingle, né en Suisse et curé, fut chassé de sa paroisse à cause de ses débauches et du commerce criminel qu'on l'accusait d'entretenir avec plusieurs femmes.

Il se maria avec une riche veuve et dit un jour publiquement : " Qu'il brûlait tellement du feu impur, qu'il avait commis beaucoup d'actions malhonnêtes, et que les effets de son incontinence lui avaient attiré bien des reproches déshonnêtes."

" Si l'on vous dit," écrivait-il, " que je pèche par orgueil, par gourmandise et impureté, croyez-le sans peine ; car je suis sujet à ces vices et à d'autres encore, cependant il n'est pas vrai que j'enseigne le mal pour de l'argent."

Carlostad était chanoine et archidiacre ; une vie régulière lui déplaisait, il aimait mieux le cabaret que les livres et devint l'ami de Luther.

Œcolampade se fit religieux de Ste Brigitte ; mais comme il trouva les doctrines de Luther fort commodes, il apostasia pour se faire ministre de la nouvelle religion luthérienne et se maria.

Bucer était religieux Dominicain ; il jeta le froc et eut successivement trois femmes. Il se fit apôtre protestant à Strasbourg.

Ochin, supérieur des capucins, en Italie, après plusieurs années d'une piété hypocrite, abandonna son monastère, séduisit une jeune fille et se maria à Genève, prêchant de paroles et d'exemples qu'on pouvait avoir plusieurs femmes à la fois.

Henri VIII, roi d'Angleterre, après avoir défendu l'Eglise catholique contre Luther par un livre écrit de sa main, conservé encore aujourd'hui dans les archives du Vatican, à Rome ; après avoir fait des lois très sévères contre ceux qui attaquaient l'Eglise catholique, il lui prit fantaisie de changer de femme. Le Pape n'ayant pu lui donner son consentement, Henri VIII — pour s'en venger — se déclara chef de l'église d'Angleterre, se séparant de l'Eglise catholique.

Ce même Henri VIII confisqua tous les biens des couvents, des monastères et des églises pour s'enrichir, pour enrichir les prêtres et les évêques qui consentaient à détruire le culte catholique et à

marcher avec lui, dans son apostasie et dans sa révolte, contre l'Eglise romaine.

Il fit mourir par le glaive, sur l'échafaud, dans de noires prisons, tous ceux qui lui résistaient, et changea de femme un grand nombre de fois.

Il se maria avec Anne de Boulen du vivant de sa première femme ; puis, épris de passion pour Jeanne Symour, il fit trancher la tête de la première pour épouser Jeanne. Il se maria ensuite à Anne de Clèves qu'il répudia au bout de six mois, pour prendre Catherine Howard qu'il fit décapiter en 1542, afin d'épouser une sixème femme, Catherine Parr.

Voilà, Mes Frères, un abrégé de l'histoire des pères du protestantisme, voilà la vie et les œuvres des premiers apôtres protestants. Notre-Seigneur a dit : " *Ex fructibus eorum cognocetis eos.* Vous les connaîtrez à leurs fruits." Quels fruits épouvantables, fruits d'iniquité, fruits de mort, fruits de l'enfer !

Ils sont loin, bien loin, comme vous le voyez, de ressembler aux Apôtres choisis par Notre-Seigneur, qui ont produit de si abondants fruits de vie, fruits du ciel.

Comment se fait-il que le protestantisme n'ait pour fondateurs que des hommes qui étaient catholiques romains, qui ne sont devenus prédicateurs protes-

tants, qu'après avoir été rejetés de l'Eglise romaine à cause de leur libertinage, qu'après avoir été marqués du fer rouge, à cause de leurs crimes ?

Nos frères séparés dans la foi nous diront :

Il faut faire ce qu'ils nous enseignent sans examiner leur conduite ; car, disent-ils, Pierre a renié son Sauveur Jésus ; cependant nous lisons ses épitres et nous trouvons à nous édifier.

David a commis un double crime, le meurtre et l'adultère, et cependant nous chantons ses psaumes dans nos temples et nous les regardons comme la parole de Dieu.—

Cela est vrai et parfaitement vrai, mais je vois une grande différence, une énorme différence même, entre saint Pierre, le roi David et les pères du protestantisme. Saint Pierre et le roi David ont fait pénitence toute leur vie ; toute leur vie, ils ont pleuré leurs péchés jour et nuit, tandis que je ne vois rien de tel dans les fondateurs du protestantisme. Je vois, au contraire, qu'ils se sont abandonnés aux crimes les plus hideux, aux ordures les plus infâmes, jusqu'à la fin de leur vie, et qu'ils sont morts en blasphémant contre Dieu, dans la rage et le désespoir.

Je ne crois pas que ces apôtres du protestantisme aient jamais reçu une mission de Jésus-Christ de

prêcher un Evangile nouveau, d'établir une religion nouvelle.

Ce n'est certainement pas à eux, ni à leurs successeurs que Notre-Seigneur dit : " Allez, prêchez et baptisez les nations ; en un mot, convertissez le monde, et je serai avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles."

Lorsque Luther, Calvin et autres commencèrent à prêcher leur nouvelle doctrine, ils avaient dû — je suppose — reconnaître que la religion de Jésus-Christ n'existait pas ou n'existait plus.

Si elle n'existait plus, quand donc avait-elle disparu ; y avait-il 100 ans, 200 ans ou 300 ans ?

Je me rappelle avoir lu dans certains livres protestants que la religion du Christ avait disparu vers le quatrième siècle, douze cents ans donc avant la naissance des fondateurs du protestantisme, avant la naissance de Luther, de Calvin et compagnie.

Comment se fait-il alors que le Christ ait abandonné son Eglise pendant tant de siècles ?

Notre-Seigneur n'aurait donc pas dit la vérité, en nous assurant qu'il serait avec elle tous les jours, jusqu'à la consommation des siècles ?

Nos frères séparés dans la foi diront : Mais ce n'est pas la faute du Christ, cela est dû à la perversité des hommes !—

Cela est bien, mais Dieu est tout puissant, et il nous dit que s'il le veut, il peut avec des pierres susciter des enfants à Abraham, c'est-à-dire former des serviteurs fidèles.

Pourquoi donc aurait-il laissé anéantir son épouse, sa chère Eglise qu'il avait achetée et acquise au prix de son sang ?

Quoi ! pendant 1200 ans il n'aurait pas trouvé une seule âme fidèle qui annonçât ses volontés saintes !

Vous comprenez, comme moi, tout le ridicule de cette prétention de nos frères séparés dans la foi : prétendre que l'Eglise de Jésus-Christ n'existait plus depuis 1200 ans ! Cependant, pendant tous les siècles, dans l'Eglise romaine, on trouve des âmes pures et saintes comme les Ambroise, les Augustin, les Chrysostôme,les Jérôme, les Louis IX, saint Louis roi de France, les Thomas, les Bernard et tant d'autres qui ont illustré l'Eglise catholique par leurs vertus et leur science.

Ils étaient des saints, ne respirant que la gloire de Dieu, vivant dans la pénitence et voulant certainement opérer leur salut.

Comment se fait-il que Dieu ne se soit pas manifesté à ces âmes pures et saintes, qu'il ne leur ait pas fait connaître que l'Eglise romaine n'était pas la

véritable Eglise, mais qu'il se soit servi au XVIième siècle, pour établir la *vraie religion du Christ*, des hommes précisément les plus corrompus et les plus pervers de leur époque, des hommes à la fois rejetés de l'Eglise romaine et de leur pays, à cause de leurs débauches et de la corruption de leurs mœurs?

Voilà un mystère incompréhensible aussi bien pour le protestant que pour le catholique.

Si nos frères séparés dans la foi me disent que l'Eglise de Jésus-Christ n'a jamais existé, la difficulté devient encore plus grande.

Comment supposer que ni les Apôtres ni le Sauveur lui-même n'ont pu faire, avec toute leur sainteté et leurs nombreux miracles, ce que Luther et Calvin et autres devaient accomplir 1500 ans plus tard ?

Luther, Calvin et leurs compagnons se sont vus éconduits ignominieusement de l'Eglise romaine, et ont voulu se venger contre elle en la déchirant, en la calomniant par le mensonge et l'injure.

Pour établir une religion qui conduise au salut, il faut avoir une mission divine, il faut être inspiré de Dieu.

Les fondateurs du protestantisme ont-ils reçu cette mission de Dieu ?

Ont-ils été inspirés par lui ? je vous le demande.

Ils n'ont fait aucun miracle pour prouver la divi-

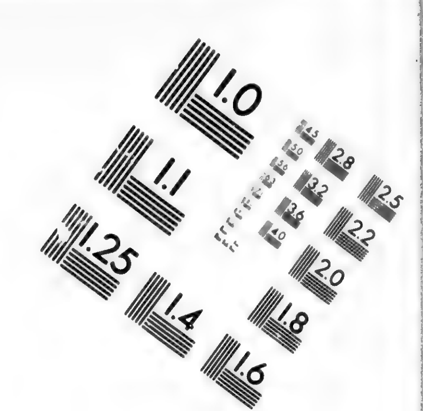
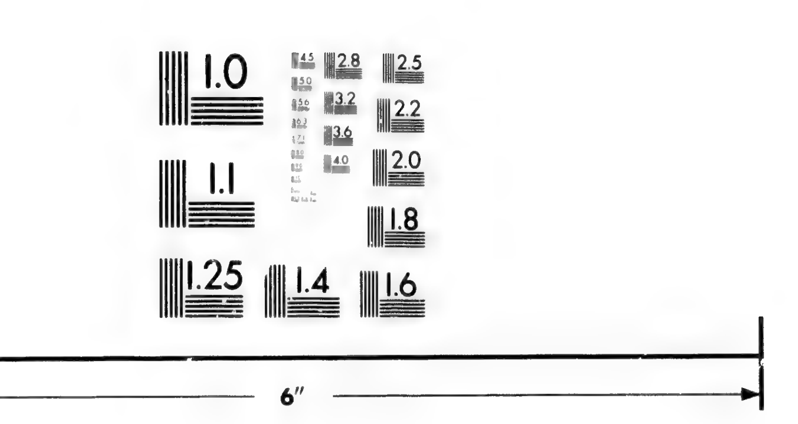


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)





nité de leur mission. Ils n'ont jamais prouvé qu'ils avaient l'esprit de Dieu en eux : la vie de libertinage qu'ils ont menée prouve autre chose !

Lorsqu'on demandait à Luther de prouver que sa mission était divine, il répondait que la preuve était évidente dans ses *succès*, — comme si le vol, le libertinage, le brigandage honteux étaient le cachet d'une mission divine.

Mahomet alors serait un apôtre, car son sabre a triomphé.

Les succès de Luther et de Calvin sont dûs à la grande facilité qu'il y a de devenir protestant, et à la corruption des mœurs du temps. Pour devenir protestant, que faut-il faire ? Il ne s'agit que de se déclarer protestant et de ne rien faire ; du coup on est protestant.

Ainsi, le plus souvent, vous voyez ce que nous avons de mauvais et de plus ignorant dans l'Eglise catholique se faire protestant. Les protestants admettent tout sans examen.

Tandis que ce qu'il y a de plus instruit et de meilleur chez eux se fait catholique. Voyez la différence. Pour se faire catholique, il faut s'instruire des enseignements de l'Eglise, et les pratiquer, tandis que pour se faire protestant, il ne s'agit que de se procurer une bible !

Luther a écrit de lui-même *qu'il avait des rapports avec le diable* et que Satan lui avait enseigné plusieurs secrets.

Un soir, sa femme, ex-religieuse, lui montra le ciel étoilé ; il lui répondit en poussant un long soupir : " Hélas ! je ne le verrai jamais !"—Et pourquoi ? reprit Bora ; est-ce que nous serions dépossédés du royaume des cieux?—Luther soupira: "Peut-être, dit-il, en punition de ce que nous avons quitté notre état."—Il faudrait donc y retourner ? reprit Catherine.—C'est trop tard, le char est embourbé." Et il rompit l'entretien.

L'apôtre d'une croyance nouvelle dit qu'il n'ira jamais au ciel ! Que vont donc devenir ceux qui embrassent sa croyance ?—

Les ministres protestants ont-ils le droit d'enseigner ? Je réponds : non. Ils n'ont reçu aucune mission, ni de Dieu, ni de son Eglise, et je vous le prouve par ces paroles du docteur Bernier, ministre protestant de Vaud, en plein synode protestant, en 1838, disant : " *Nous sommes tous rien et pas plus que des laïques."*

Jean-Jacques Rousseau lui-même, né et mort protestant, disait : " Les contradictions des ministres et les concessions qui leur échappent dans des moments de sincérité, me prouvèrent que nous n'étions pas dans la vérité, parce que la vérité ne varie point."

Jean-Jacques avoue que ni lui ni les ministres ne sont dans la vérité ; s'il en est ainsi, de quel droit veulent-ils enseigner au nom de la Vérité ? Ils n'ont reçu aucune mission pour prêcher la parole de Dieu.

Peut-on en sûreté de conscience suivre les enseignements du protestantisme ?

Je réponds négativement, ni dans ses dogmes ni dans sa morale.

A moins d'une ignorance *invincible*, à peine admissible, il est impossible de faire son salut avec Calvin, qui nie la présence de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, et avec Luther, qui croit à la présence réelle, mais repousse d'autres dogmes.

Il est impossible de faire son salut avec Ochin, qui enseigne que le Christ n'est qu'un envoyé de Dieu comme Moïse, et qu'il ne s'est jamais donné pour le Messie.

Si c'est Dieu qui a parlé, qui a révélé sa religion aux hommes, de quel droit serait-il permis aux uns de croire et aux autres de ne pas croire ?

Dieu, par les Saintes Ecritures, par la révélation, n'a enseigné qu'une seule doctrine. Il n'a pas dit aux uns : Vous pouvez croire telle et telle chose, et aux autres : Vous pouvez croire telle et telle autre chose.

Comme vous voyez, le catholique ne peut pas

suivre l'enseignement des prôtestants, parce que parmi eux les uns admettent ce que les autres rejettent. Dans la doctrine protestante, il n'y a que contradiction et dans ses dogmes, et dans sa morale.

Luther en prêchant aux princes leur disait : " Prenez, vous tous empereurs, rois, princes ; pre-" nez, vous tous qui avez des mains pour prendre ; " car, je vous le dis, Dieu ne bénira pas ceux qui " ont des mains paresseuses (1)."

A ces paroles, Albert de Brandebourg, moine défroqué, s'empare du duché de Prusse dont il avait la garde, abandonne ses vœux de chasteté, d'obéissance et de pauvreté.

Christiern II, roi impie et sanguinaire, en Danemark, à la voix de Luther, pour avoir de l'argent, chasse les évêques, confisque les couvents et fait mourir un grand nombre de chrétiens.

Les nobles de Genève, à la voix de Calvin, s'emparent de tous les biens de l'Eglise, chassent les religieuses de leurs couvents, les pillent et défendent au peuple d'aller à la messe.

Gustave Wasa, en Suède, ayant besoin d'argent, de concert avec la noblesse du pays, aussi corrompue que lui, embrasse le nouvel évangile et pille les évêchés, les couvents et les cures. Cependant le

1—Kœningaus, T. 1 p. 375.

peuple tenait à sa foi : il se révolte et on voit alors des populations entières, pour éviter la persécution, se réfugier pendant la froide saison de l'hiver dans la profondeur des forêts.

Plusieurs moururent de froid et de misère. Le roi feint d'accorder la paix. Le peuple, sans défiance, se présente sans armes. Quatorze mille soldats entourent ces pauvres malheureux, tranchant la tête à tous les chefs, et forçant le reste de la population à plier sous le joug protestant.

Dans toute la Suisse, dans toute l'Allemagne, les princes, les nobles, la bourgeoisie se livrèrent aux plus affreux brigandages. Plusieurs évêques et grand nombre de prêtres furent exilés, emprisonnés et mis à mort. Les églises furent saccagées, les biens des moines et des religieuses furent confisqués et volés.

Le pauvre peuple qui tenait à la foi de ses pères, la seule vraie, et qui était étranger à tous ces vols et brigandages, se voyait enlever toutes ses ressources : il pleurait, il s'indignait et se révoltait, car le bien des prêtres et des moines était son bien, parce qu'il en retirait en partie sa subsistance.

Que fit-on pour le calmer ? On le traîna aux prêches, on l'emprisonna, on le pilla et on l'égorgea comme un vil bétail.

Les prédicateurs de ce nouvel évangile, pour couronner tous ces forfaits, permirent aux seigneurs, aux princes, aux ducs de quitter leurs femmes légitimes et d'en prendre d'autres, et même d'en avoir plusieurs à la fois.

Un nommé Froment, protestant dauphinois, très zélé et très ardent, raconte que " tous les nouveaux convertis couraient au pillage, hommes, femmes, mêmement ceux qu'on estimait les principaux de l'évangile ; et un proverbe a longtemps régné, dit-il, parmi les paysans et les gentilshommes, que c'était l'évangile Robin et l'évangile Larron (1) ."

Le protestant Arnold disait : " Des hypocrites sans nombre se prêtaient à ce qu'on leur demandait, obéissant en cela à la voix de leur ventre." Aussi, ajoute-t-il, "que de gens prennent sans scrupule dans les maisons consacrées à Dieu de l'or, de l'argent, du vin, du froment et jusqu'à des religieuses."

Mosheim, protestant, nous dit : " que les principaux agents de cette révolution furent conduits plutôt par l'impulsion de leurs passions et leurs vues d'intérêt que par zèle pour la religion."

Les principaux chefs protestants de la réforme avaient malheureusement prévu les terribles consé-

1—Actes et gestes, etc., par Froment.

quences qui devaient résulter de la prédication de ce nouvel évangile.

“ Mon Dieu, disait Mélanchton, quelle tragédie verra la postérité ! ” Et Voltaire à son tour ajoutait : “ Le Calvinisme devait nécessairement enfanter des guerres civiles, et ébranler les fondements des Etats.” Luther ne craignait pas d'affirmer : “L'autorité des princes est une chose païenne, impie ; les rois sont les plus grands fous et les plus fieffés coquins de la terre.”

Quel est celui qui a étudié l'histoire, et qui ne connaît pas l'allocution de Munzer aux protestants d'Allemagne ? “Soulevez les villes et les villages, etc. ” Cette allocution suscita la malheureuse guerre de trente ans, qui fut dirigée de 1618 à 1648 par Gustave-Adolphe. Au témoignage de Charles Villiers, cette malheureuse guerre changea l'empire germanique en un vaste cimetière, et se termina par le traité de Westphalie qui amena l'indifférence religieuse.

Calvin ne s'attaque d'abord qu'à la religion, mais bientôt après à la royauté. Les protestants assemblés à Foix déclarèrent que la religion catholique devait être anéantie dans le royaume. Ils préludèrent par un attentat contre le trône. La France alors offrit le plus triste spectacle que l'on puisse

voir. Le pillage, les profanations, les incendies, les assassinats furent à l'ordre du jour et la première fureur des protestants se déchargea sur le Dauphiné. Ils abolissent le Saint-Sacrifice de la messe, brisent les images, les croix, les vases sacrés, brûlent les églises, massacrent et enterrent tout vivants les prêtres et les religieuses.

Le protestant Colbett, en parlant du règne de la reine Elisabeth en Angleterre, ne craint pas de dire : " Il serait impossible d'énumérer toutes les souf- " frances que les catholiques eurent à endurer pen- " dant ce règne de sang. Avoir entendu la messe, " avoir donné l'hospitalité à un prêtre, reconnaître " la suprématie du Pape, rejeter celle de la reine, " suffisait pour faire périr un de ces malheureux " dans les plus terribles tourments. Dans la ving- " tième année du règne de la *bonne* Elisabeth, les " prêtres catholiques n'étaient plus qu'en très petit " nombre, parce que la loi défendait sous peine de " mort d'en ordonner de nouveaux, et que d'ailleurs " il n'existait plus de hiérarchie ecclésiastique. " Comme il y avait en outre peine de mort contre " tout prêtre, venant de l'étranger en Angleterre ; " peine de mort pour celui qui lui donnait l'hospi- " talité ; peine de mort pour le prêtre catholique qui " exerçait les fonctions de son ministère sur le terri-

" toire anglais ; peine de mort pour tous ceux qui
" allaient à confesse, il semblait que rien ne s'oppo-
" serait désormais à ce que la reine réussît dans son
" projet de détruire entièrement en Angleterre cette
" antique et vénérable religion qui, pendant tant de
" siècles, avait fait le bonheur et la gloire de la
" nation ; cette religion, d'hospitalité et de charité,
" qui, tant qu'elle avait subsisté dans le pays, avait
" empêché qu'on n'y connût ce que c'est qu'un pauvre;
" cette noble et grande religion aux inspirations de
" laquelle on était redevable de la construction de
" toutes ces magnifiques églises, de toutes ces impor-
" tantes cathédrales qui décoraient l'Angleterre ;
" enfin, cette religion de véritable liberté qui avait
" consacré tous les actes glorieux de notre législa-
" tion (1)."

Voilà de l'histoire, des faits publics importants et irrécusables.

Comment Dieu a-t-il pu se servir d'hommes sans principes, sans religion, perdus de mœurs, se vautrant dans la fange du vice, pour établir une religion divine ?

Ils sont bien différents des Apôtres établis par notre divin Sauveur pour annoncer son évangile à toute créature, lesquels, au lieu de piller, de voler,

---

1—Lettres sur l'histoire de la réforme.

d'assasiner, ont abandonné leurs biens, ont souffert la prison, les dents des bêtes féroces, le feu, les huiles bouillantes, le glaive et la mort.

Le protestantisme a pour fondateurs des hommes flétris, des moines excommuniés, des libertins éhontés, des pillards, qui ont, chacun à leur goût et d'après leurs propres caprices, ajouté, retranché, changé les dogmes de la nouvelle croyance et les enseignements de sa morale.

La religion catholique a eu pour fondateurs Jésus-Christ et les Apôtres, et elle s'en glorifie. Elle n'a jamais rien changé à leurs enseignements, et les protestants avouent eux-mêmes qu'on peut se sauver en suivant sa doctrine ; tandis que l'Eglise catholique nous enseigne qu'en suivant les enseignements du protestantisme nous sommes dans l'erreur.

On voit malheureusement des catholiques, après avoir été bien négligents dans l'accomplissement de leurs devoirs religieux, se faire protestants pour recevoir quelques aumônes. Les prédicants protestants abusent de l'indigence de quelques mauvais catholiques pour les entraîner dans l'erreur, mais ces mauvais catholiques ne feront pas plus d'honneur aux protestants qu'ils n'en faisaient aux catholiques. Un honnête homme ne vendra jamais son âme pour un peu d'argent !

Nos frères séparés dans la foi prétendent qu'on peut se sauver dans toutes les religions.

Mais de grâce, je vous le demande, Notre-Seigneur a-t-il dit à quelqu'un de ses Apôtres : Enseignez qu'il y a sept sacrements ; aux autres, qu'il n'y en a que deux ou trois ? Notre-Seigneur a-t-il jamais dit aux uns : Prêchez que je suis dans l'Eucharistie ; aux autres : Dites que je n'y suis point ; à celui-ci : Publiez qu'il y a un purgatoire, et à celui-là : Certifiez qu'il n'existe pas ?

Puisque les protestants admettent qu'on peut se sauver dans la religion catholique, pourquoi cherchent-ils à faire des prosélytes parmi les nôtres, en disant que leur religion est la meilleure, et qu'elle est la vraie religion du Christ ? Les protestants nous disent dans leurs prêches et nous enseignent dans leurs livres que les catholiques adorent la Sainte Vierge et les Saints, que l'Eglise vend le pardon des péchés et autres absurdités semblables.

Vous qui êtes catholiques, vous savez, comme moi, que cet enseignement protestant est absolument faux et dépourvu de tout fondement. Je vous le demande, avez-vous jamais entendu un prêtre vous dire qu'il fallait adorer la Sainte Vierge et les Saints ?

Je vous le demande encore, vous qui allez à confesse : Avez-vous jamais payé un seul centin pour la rémission de vos péchés ?

L'Eglise catholique vous enseigne qu'on doit honorer la Sainte Vierge et les Saints comme les amis intimes de Dieu. Les catholiques savent aussi bien que les protestants, et même bien mieux qu'eux, que le seul médiateur entre Dieu et les hommes, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ mort sur la croix pour nous racheter de la damnation éternelle. En invoquant la Sainte Vierge et les Saints, nous les prions d'intercéder pour nous auprès de Jésus-Christ, notre seul et unique médiateur : nous ne les adorons pas.

" Un seul Dieu tu adoreras." Voilà le premier commandement de Dieu adressé à tous les hommes, et tous les catholiques connaissent cet ordre du Seigneur de n'adorer que lui seul.

Les protestants nous reprochent d'avoir dans nos églises des images et des statues de Jésus-Christ, de la Sainte Vierge, des Saints, et des reliques.

L'église autorise le culte des saintes images, à cause des grands avantages que les fidèles peuvent en retirer.

Le protestant Davy ne nous dit-il pas : " Les images excitent à la piété, et les catholiques ne les adorent pas plus que les protestants n'adorent la Bible lorsqu'ils la baisent avec respect ? "

Le ministre protestant Lavater disait encore : " Rien n'est plus naturel que l'invocation des restes

d'hommes pieux. Est-il impossible qu'une vertu particulière s'attache aux ossements des Saints? Combien de preuves nous en donnent les Saintes Ecritures? Il est naturel d'avoir une espèce de culte pour les reliques des hommes distingués."

Aujourd'hui les protestants instruits conviennent que les catholiques ne sont pas idolâtres en honorant la Sainte Vierge, les reliques et les images de saints.

Où donc les protestants ont-ils trouvé tout ce qu'ils racontent contre le Pape, contre les évêques et les prêtres? Tout ce que l'Eglise catholique enseigne par leur bouche est reconnu bon par la plupart des protestants instruits et de bonne foi. Ecoutez ce que disait Luther à ce sujet : " Nous avouons, dit-il, que le papisme possède le plus grand nombre des bienfaits du christianisme, qu'il les possède même tous, que c'est de lui que nous les tenons. Nous avouons qu'il possède la véritable Sainte Ecriture, le véritable baptême, le véritable Saint Sacrement de l'Eucharistie, les vraies clefs pour la rémission des péchés, la vraie prédication de l'Evangile, le vrai catéchisme."— " Je dis que sous le Pape se trouvent les vrais chrétiens, le vrai troupeau choisi et beaucoup de pieux et grands Saints ; si donc la vraie chrétienté est sous le papisme,

il faut bien qu'il soit le véritable corps composé des vrais membres de Jésus-Christ. Et s'il est son vrai corps, il est aussi son esprit, son Evangile, sa foi, son baptême, ses sacrements, sa prière, son Ecriture et tout ce qui tient au christianisme." (Op., t. IV, Tena.)

Le grand argument de Zwingle contre la présence réelle était sa haine contre le papisme. Luther lui répond ainsi : " Misérable argument ! Niez donc l'Ecriture, car nous l'avons reçue de la papauté ; c'est dans le papisme que nous retrouvons le vrai catholicisme, les vrais articles de foi, le vrai christianisme."

Ecoutons encore Luther, s'adressant au duc de Prusse : " Il est dangereux, lui dit-il, de croire ou d'enseigner contre le témoignage de la foi et des dogmes de l'Eglise. Celui qui doute d'un seul article, écrit dans son symbole, est un hérétique en révolte contre le Christ et ses Apôtres, et contre son Eglise, roc inébranlable de vérité."

Qoradik, théologien protestant, écrivait : " J'avoue sincèrement que je ne connais aucun article nécessaire à notre salut, que l'Eglise romaine ait déserté, ni aucun article nuisible à l'âme, qu'elle ait prescrit." Un autre ministre protestant, Lavater, avoue dans une lettre au comte Stobberg que rien

n'est plus respectable que l'Eglise catholique. " Je vénère, disait-il, l'Eglise catholique comme un antique et majestueux édifice qui conserve les traditions primitives et des titres précieux. La ruine de cet édifice serait la ruine de tout le christianisme."

Voilà le langage des fondateurs, des pères du protestantisme. Or, une Eglise qui conserve les traditions primitives, qui enseigne tous les articles nécessaires au salut, qui n'en enseigne aucun nuisible à l'âme ; cette Eglise qui possède la véritable Sainte Ecriture, le véritable baptême, le véritable sacrement de l'Eucharistie, les vraies clefs pour la rémission des péchés, la vraie prédication de l'Evangile, le vrai catéchisme, d'après le témoignage même du premier protestant Luther ; cette Eglise, enfin, qui possède le vrai catholicisme, les vrais articles de foi, le vrai christianisme d'après le témoignage encore de Luther, et que la ruine de cet édifice serait la ruine de tout le christianisme, ne saurait être que la véritable Eglise de Jésus-Christ.

Nous devons donc conclure, d'après le témoignage même des pères du protestantisme, que l'Eglise catholique, apostolique, romaine, est la seule vraie et véritable et que toutes les religions qui en sont séparées sont dans l'erreur. — Un mot, en terminant, de la doctrine calviniste qui est horriblement inju-

rieuse à Dieu, et de toutes les erreurs la plus funeste au genre humain.

Sa théologie enseigne : " que Dieu est le plus grand tyran ; ce n'est plus le démon, c'est Dieu lui-même qui est l'auteur du mensonge."

Si Dieu est l'auteur du péché, comme le prétend la théologie de ces protestants, pourquoi distribuent-ils tant de petites brochures pour prouver qu'il faut fuir le péché ? Si Dieu veut nous damner, d'après leurs enseignements, il faut qu'il nous porte au mal et par conséquent nous ne pouvons éviter le péché. Ils représentent Dieu comme le plus cruel des tyrans, plus cruel que le démon lui-même !

Une telle doctrine ne saurait être vraie, car elle renverse toute notion de justice ; il faut donc en conclure que cette croyance n'est pas la vraie, mais qu'elle est la plus fausse de toutes.

D'autres professeurs de théologie protestante enseignent une doctrine non moins pernicieuse. Chenevière enseignait à Genève ce qui suit : " L'homme qui croit est lavé et justifié. Les bonnes œuvres sont absolument inutiles et étrangères au salut. Une fois régénéré, il persévère jusqu'à la fin ; le salut est son partage, il en est assuré. Jésus-Christ est venu abolir la loi morale ; une partie de la liberté chrétienne consiste à transgresser les commandements de Dieu."

Il faut donc conclure de ce nouvel enseignement que Jésus-Christ n'a point dit la vérité, lorsqu'il a dit : " Je ne suis pas venu détruire la loi, mais l'accomplir. Si vous voulez entrer dans la vie éternelle, observez les commandements."

Saint Paul aussi aurait menti, lorsqu'il a dit : " Ni les voleurs, ni les ivrognes, ni les adultères, ni les fornicateurs n'entreront dans le royaume des cieux."

Nous voyons donc d'après ces différentes doctrines les contradictions sans nombre qui existent chez nos frères séparés dans la foi. L'un prétend que Dieu est l'auteur du mal; l'autre, que l'homme une fois baptisé persévère dans cet état de grâce jusqu'à la fin de sa vie, et par conséquent n'a plus besoin de rien faire pour son salut, que Jésus-Christ a tout fait pour lui. Vous voyez donc que ce n'est point dans ces doctrines différentes que se trouve la vérité. Ah ! mes Frères, il n'y a qu'une seule vraie Eglise de Dieu fondée par Jésus-Christ et ses Apôtres, et continuée par leurs légitimes successeurs. Elle se trouve dans l'Eglise catholique, apostolique et romaine. Tous ceux qui sont séparés de cette Eglise ressemblent à autant de branches sèches séparées de l'arbre qui leur a donné la vie.

Restez attachés à notre foi, instruisez-vous à fond

de ses vérités et de ses enseignements, et plus vous serez instruits, plus vous l'aimerez cette Eglise de Dieu, plus vous comprendrez qu'elle n'a jamais enseigné l'erreur et qu'elle ne peut l'enseigner. La connaissance approfondie de ses dogmes, l'observance parfaite de ses lois, l'accomplissement entier de vos devoirs de bons chrétiens, d'excellents catholiques, d'honnêtes citoyens, feront votre bonheur ici-bas et votre félicité dans l'éternité bienheureuse.

AMEN.





VI

> Allez donc. enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit : Leur enseignant à garder toutes et chacune des choses que je vous ai confiées.
> (St-Matth. xxviii, 19 et 20).

Mes Frères,

Je vous ai prouvé dans ma dernière conférence que les ministres protestants n'avaient reçu aucune mission divine d'instruire, c'est-à-dire de prêcher la parole de Dieu ; car pour enseigner les nations, pour les baptiser et leur ordonner de garder chacune des choses que notre divin Sauveur a commandées, il faut une *mission spéciale* des Apôtres et de leurs légitimes successeurs, mission procédant de la même autorité divine.

Les ministres protestants ne tiennent leur mission que des fondateurs du protestantisme qui sont Luther, Calvin et Henri VIII. Ce n'est pas à ces pères du protestantisme, ni à leurs successeurs, que

Notre-Seigneur a dit : " Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit : leur enseignant à garder toutes et chacune des choses que je vous ai confiées." "Et voilà que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles."

Notre-Seigneur ordonne donc par ces paroles à ses Apôtres de conserver ses dogmes, d'observer ses préceptes, de recevoir ses sacrements et de maintenir sa hiéarchie.

Il leur donne l'ordre de garder *toutes et chacune des choses* qu'il leur a enseignées sans exception, ni diminution ; l'œuvre est parfaite, la main de l'homme n'a pas le droit de la dénaturer. C'est la condamnation de quiconque prétend s'attribuer la liberté de faire un choix dans la doctrine, dans les commandements ou les institutions de notre divin Sauveur.

C'est à ses Apôtres seuls et à leurs légitimes successeurs que Notre-Seigneur donne l'ordre de prêcher sa doctrine, de la répandre, d'en établir la croyance et la pratique par toute la terre. Il leur confie le riche patrimoine qu'il est venu apporter au monde.

Je vous parlerai aujourd'hui, Mes Frères, de certains dogmes de notre foi catholique et de quelques

pratiques religieuses, que nos frères séparés dans la foi nient et ridiculisent :

Nos frères séparés dans la foi nient la présence réelle de Jésus-Christ dans le sacrement de l'Eucharistie.

Je vais vous prouver qu'ils sont dans l'erreur.

La veille de sa mort, dans le cénacle, entouré de ses Apôtres, après le repas du soir, Notre-Seigneur Jésus-Christ prit du pain dans ses mains saintes et vénérables et, levant les yeux vers le ciel, rendit grâce à Dieu son Père Tout-Puissant, bénit ce pain, le partagea et le donna à ses apôtres, en leur disant : " Prenez et mangez, ceci est mon corps." Puis, prenant le calice, il rendit grâce, et il le leur donna, en disant : " Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle Alliance, qui sera répandu pour plusieurs pour la rémission des péchés." (St Matth., XXVI, 26, 27 et 28).

" Toutes les fois que vous ferez ceci, faites-le en mémoire de moi." (St Luc, XXII, 19.)

Voilà l'institution divine du plus grand des sacrements, du sacrement d'amour, du sacrement de l'Eucharistie.

Nous catholiques, nous croyons fermement que ce sacrement contient réellement et en vérité le corps, le sang, l'âme et la divinité de Notre-Seigneur

Jésus-Christ sous les apparences du pain et du vin ; c'est-à-dire qu'après les paroles de la consécration qui se disent à la sainte messe, le pain et le vin sont changés réellement au corps, au sang, à l'âme et à la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et qu'après ces paroles, il ne reste plus que les apparences du pain du vin.

Nous catholiques, nous croyons cette vérité plus fermement que si nous voyions de nos yeux ce grand mystère, parce que les yeux du corps peuvent nous tromper, mais la parole d'un Dieu ne peut nous tromper.

Notre foi est-elle raisonnable ? Oui, certainement.

L'opinion de nos frères séparés touchant ce sacrement est-elle admissible ? Non.

Voyons plutôt.

Dans la dernière cène, Jésus-Christ prit du pain, le bénit, le rompit et le donna à ses apôtres, en disant : "Prenez et mangez ; *ceci est mon corps.*" Il prit ensuite une coupe remplie de vin, la bénit et dit à ses mêmes apôtres : "Prenez et buvez ; *ceci est mon sang.*" Notre-Seigneur pouvait-il s'exprimer plus clairement, je vous le demande ?

Les protestants, en niant la présence réelle de Jésus-Christ dans le sacrement de l'Eucharistie, prétendent que ces paroles de Notre-Seigneur veulent

dire : Ceci est la figure ou l'image de mon corps, ceci est la figure ou l'image de mon sang.

J'en appelle à votre raison, au simple bon sens. Je prends un livre et je le donne à un ami. Je dis à cet ami : Prenez-le, ceci est mon livre. Viendra-t-il à l'idée de cet ami de me dire : non ; ceci n'est pas votre livre, mais la figure ou l'image de votre livre ? Evidemment non, à moins qu'il n'ait perdu complètement l'usage de la raison.

Je passe dans la rue avec un autre ami et je lui dis : Voilà une belle maison. Mais cet ami de me répondre : non ; ce n'est que l'image ou la figure d'une belle maison. Celui qui tiendrait un tel langage serait certainement accusé d'un dérangement complet du cerveau ; cependant c'est à peu près le langage de beaucoup de nos frères séparés dans la foi.

Notre-Seigneur dit clairement : *Ceci est mon corps, ceci est mon sang.* Voilà des paroles précises et bien claires. Les protestants disent, eux : Ceci est la figure ou l'image de mon corps, ceci est la figure ou l'image de mon sang !

A-t-on jamais vu une pareille audace ? — Il n'y a certainement pas de vérité plus clairement exprimée dans les Saintes Ecritures que celle-ci, et cependant on compte parmi les protestants plus de *deux cents* interprétations différentes sur ce seul texte de nos Livres Saints.

Pourquoi ces deux cents interprétations différentes sur ce même texte de nos Livres inspirés ?

C'est parce que chaque protestant a droit d'interpréter la Bible comme il le veut, ou plutôt comme il le peut.—

L'Eucharistie est un vrai sacrement, parce qu'elle réunit toutes les qualités nécessaires à un sacrement : le signe sensible, qui consiste dans les apparences du pain et du vin ; l'institution de Jésus-Christ, dans la dernière cène ; la promesse de la grâce, renfermée dans plusieurs textes de l'Ecriture et spécialement dans ces paroles de saint Jean, chap. VI, vers. 52 : " Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement."

Voici en quels termes cette grande promesse est rapportée au sixième chapitre de l'évangile selon saint Jean : " Je suis le pain de vie. Vos pères " ont mangé la manne dans le désert, et ils sont " morts. Mais voici le pain qui est descendu du " ciel, afin que celui qui en mange ne meure point. " Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. " Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternelle- " ment, et le pain que je donnerai, c'est ma chair, " que je dois donner pour la vie du monde."

Plusieurs de ceux qui entendirent ce discours du Sauveur en furent scandalisés, absolument comme

le sont nos frères séparés dans la foi ; ils sont scandalisés et nous traitent d'idolâtres, parce que nous adorons Notre-Seigneur Jésus-Christ dans la sainte Eucharistie.

" Les Juifs disputaient donc entre eux, et disaient : " Comment celui-ci peut-il nous donner sa chair à " manger ? "

" Sur quoi, Jésus ajouta : En vérité, en vérité, " je vous le dis : Si vous ne mangez la chair du Fils " de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez " point la vie en vous. Celui qui mange ma chair " et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je " le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est " vraiment nourriture, et mon sang est vraiment " breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon " sang, demeure en moi et moi en lui. Comme le " Père, qui m'a envoyé, est vivant, et comme moi je " vis par le Père ; de même, celui qui me mange " vivra aussi par moi." Il dit ces choses dans la synagogue, enseignant à Capharnaüm. Plusieurs de ses disciples, les ayant entendues, dirent : " Cette " parole est dure, et qui la peut écouter ? Mais " Jésus, sachant en soi-même que ses disciples mur- " muraient, leur dit : Cela vous scandalise ? Et si " vous voyez le Fils de l'homme montant où il était " auparavant ? C'est l'esprit qui vivifie, la chair ne

“ sert de rien : les paroles que je vous ai dites sont
“ esprit et vie. Mais il y en a quelques-uns parmi
“ vous qui ne croient point. Car Jésus savait, dès
“ le commencement, quels étaient les non croyants.
“ De ce moment-là, plusieurs de ses disciples s'éloi-
“ gnèrent et ils n'allèrent plus avec lui.”

Par ces paroles de Notre-Seigneur, les Juifs comprirent donc que le Sauveur parlait de sa chair véritable et non de sa chair en figure ; non d'une manducation par la foi, mais d'une manducation réelle. Notre-Seigneur, loin de les détromper, insiste en employant des expressions claires et énergiques, afin qu'aucun doute ne puisse demeurer sur le vrai sens de ses paroles. Est-il rien de plus clair que ces expressions ? Rien de plus éloigné de toute ambiguïté ? Tout ne doit-il pas nous porter à les entendre dans la plus exacte simplicité ? C'est un père qui parle à ses enfants, un Dieu dont la puissance est infinie et qui ne peut être arrêté par aucun obstacle.

Ceci est mon corps, dit-il, *ceci est le calice de mon sang.* C'est le Verbe éternel qui, par un acte de sa volonté, a tiré l'univers du néant ; c'est la vérité même dans laquelle il ne peut se trouver aucun mélange de fausseté et de mensonge ; c'est un père mourant qui, sur le point d'être immolé sur la croix pour ses propres enfants, épanche son cœur par les expressions de l'amour le plus tendre,

On nous dira : Mais la raison de l'homme n'est pas capable de comprendre ce mystère.

Parce que l'homme n'est pas capable de comprendre une vérité, s'en suit-il qu'il doit la rejeter ? N'y-a-t-il pas dans la nature mille et mille mystères que l'homme ne comprend pas, et cependant il est forcé, malgré lui, de les admettre ? Ainsi comment expliquer la lumière du soleil qui nous éclaire ?

Comment expliquer cette multitude d'astres qui roulent au-dessus de nos têtes avec tant d'harmonie ?

Comment expliquer que cette planète qui nous porte, qu'on appelle terre, se tient dans l'espace, tournant autour du soleil qui nous éclaire, et en même temps, tournant sur elle-même ?

Comment comprendre que le grain de blé confié à la terre servira de nourriture à l'homme ; que cette nourriture se changera en son sang et lui donnera les forces nécessaires pour vaquer à ses occupations ?

Ce sont autant de vérités que l'homme ne comprend pas, et que, cependant, il est obligé d'admettre.

Nos frères séparés dans la foi nous disent que cette vérité de la présence réelle est trop difficile à croire. Mais quoi ! ils croient bien, n'est-ce pas, qu'il y a en Dieu trois personnes, que ces trois personnes sont égales entre elles, que le Fils a été engendré du Père de toute éternité, que le Saint-Esprit

procède du Père et du Fils, de toute éternité aussi ?

Voilà une vérité qui est plus difficile à comprendre que la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Cependant, la plupart de nos frères séparés croient à cette vérité-là.

Vous dites *que la présence réelle* est trop difficile à croire.

Mais vous croyez bien qu'un Dieu s'est fait homme, que ce Dieu homme est mort sur la croix pour le salut du genre humain.

Est-il donc plus difficile à un Dieu de demeurer caché sous les espèces sacramentelles, et cela par amour pour l'homme, que de se faire homme et de mourir par amour pour lui sur une croix ?

Ces deux vérités ne sont pas plus difficiles à croire, l'une que l'autre.

Nos frères séparés dans la foi s'appuient souvent sur les Epîtres de saint Paul. Eh bien ! voyons ce que dit l'Apôtre des nations à ce sujet, dans sa première Epître aux Corinthiens, chapitre XI, v. 27, 28 et 29 : " Or, quiconque mangera ce pain et boira la " coupe du Seigneur indignement, sera coupable du " corps et du sang du Seigneur. Que l'homme donc " s'éprouve soi-même, et qu'après cela il mange de " ce pain et boive de cette coupe. Car celui qui en " mange et en boit indignement, mange et boit sa

“ propre condamnation, ne faisant pas le discerne-
“ ment du corps du Seigneur.”

Saint Paul ne dit point : Quiconque mange ou boit indignement le pain et le vin consacrés, mange et boit indignement l'*image* ou la *figure* du corps de Jésus-Christ ; mais il dit clairement qu'il se rend coupable du *corps* et du *sang* de Notre-Seigneur.

Pour nous catholiques, nous croyons avec toute l'Eglise universelle, avec plus de deux cent vingt millions d'hommes, à la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Cette vérité nous est assez clairement démontrée dans les Saintes Ecritures pour que notre foi soit inébranlable.

On voit des prédicants protestants faire publiquement une hideuse peinture des païens qui étaient assez stupides pour adorer du bois, de la pierre et des animaux. Puis, avec un air de grande compassion, ils ajoutent : Vous savez tous qu'il est bien démontré dans la Bible que dans la sainte Cène on ne reçoit que du pain. Eh bien ! le croiriez-vous ? Non, c'est incroyable, nous avons encore de ces païens stupides et aveugles, insensés et idolâtres qui adorent du pain : ce sont les catholiques romains. Voilà le langage que quelques-uns de nos frères séparés tiennent sur notre compte.

Il y avait quinze cents ans que l'Eglise catholique

croyait ce qu'elle croit encore aujourd'hui : la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, — lorsque les protestants sont venus nier cette vérité fondamentale de notre foi.

Il y avait quinze cents ans que la messe se disait, comme elle se dit aujourd'hui dans l'Eglise catholique, lorsque le protestantisme a rejeté ce dogme de notre foi.

La messe est l'offrande du corps et du sang de Jésus-Christ faite à Dieu par le prêtre.

Voilà ce que notre foi nous enseigne.

Nos frères séparés prétendent que le sacrifice de la messe est inutile, parce que Notre-Seigneur par sa mort sur la croix a satisfait à tous nos péchés. Sans doute que Notre-Seigneur par sa mort a racheté l'homme de l'enfer auquel il avait été condamné par la désobéissance de nos premiers parents. Mais on ne peut pas conclure de là que le sacrifice de la messe nous serait appliqué *inutilement*, ni que l'homme n'a plus rien à faire pour sa propre sanctification. Car alors il faudrait rejeter le baptême et tous les autres sacrements, ne jamais dire un seul mot de prière, et pourquoi lire la Bible ? Si Notre-Seigneur a tout fait pour nous, nous n'avons donc plus rien à faire ?

Jésus-Christ lui-même est l'auteur de la messe

pour ce qu'il y a d'essentiel, et l'Eglise y a mis les accessoires, qui consistent dans les cérémonies qui accompagnent le sacrifice du corps et du sang de Notre-Seigneur. Le prêtre, en offrant le saint sacrifice de la messe, ne fait que continuer le sacrifice de la croix, parce qu'il en a reçu l'ordre formel de Jésus-Christ la veille de sa mort, lorsque notre divin Sauveur donna, dans la Cène, son corps et son sang à ses Apôtres, en leur disant : " Faites ceci en mémoire de moi."

Le roi David donne à Jésus-Christ, au psaume 109, le titre de " Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech," parce que notre divin Sauveur devait employer le pain et le vin dans le sacrifice, comme avait fait autrefois Melchisédech.

Le roi prophète l'appelle Prêtre *eternel*, parce que prêtre, il le sera *toujours*, et que le sacrifice, qu'il a institué, continuera à exister jusqu'à la fin des temps — grâce au sacerdoce catholique !

Le prophète Malachie ne dit-il pas au chapitre premier que "depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, il sera offert un sacrifice pur et sans tache à la majesté du Très-Haut ?"

Le prophète Jérémie au chapitre XXXIII, v. 18, prédit " qu'on ne verra jamais manquer les prêtres, ni les sacrifices."

Où trouve-t-on l'accomplissement de ces prophéties? Est-ce chez nos frères séparés ? Non, car chez eux il n'y a point de sacerdoce, point de sacrifice !

Sous la loi de Moïse, il y avait quatre sacrifices l'holocauste, le sacrifice eucharistique, le sacrifice impétratoire, le sacrifice propitiatoire.

On offrait des victimes en holocauste, pour reconnaître le suprême domaine de Dieu sur toute créature.

On offrait des sacrifices eucharistiques,pour remercier Dieu de quelques faveurs considérables qu'on avait reçues.

On faisait le sacrifice impétratoire, pour demander à Dieu quelque grâce importante.

Le sacrifice propitiatoire était établi pour expier quelque péché et se rendre Dieu propice.

Saint Augustin, en parlant du sacrifice de la messe, dans son dix-septième Livre de la Cité de Dieu, dit : " Ce sacrifice a été établi pour tenir lieu de tous les sacrifices de l'ancien Testament."

Saint Irénée dit encore : " Les Apôtres ont reçu ce sacrifice de Jésus-Christ et l'Eglise l'a reçu des Apôtres, et elle l'offre aujourd'hui dans tout le monde, selon la prophétie de Malachie."

On disait la messe il y a six cents ans, il y a douze cents ans, il y a dix-huit cents ans, comme on

la dit aujourd'hui dans l'Eglise catholique, parce que l'Eglise a reçu la mission d'offrir ce divin sacrifice, de la bouche même de Jésus-Christ.

Quand un usage est universellement établi dans l'Eglise et qu'on ne trouve aucun Pape, aucun évêque, aucun concile qui en soit l'auteur, c'est une marque évidente que ce sont les Apôtres qui nous ont enseigné à le pratiquer.

Le sacrifice de la messe est propitiatoire pour les vivants et pour les morts.

Pour les vivants, parce qu'il est offert à Dieu pour leur obtenir le pardon des péchés et la rémission des peines dues aux péchés.

Pour les morts, en ce qu'il contribue à la rémission des peines temporelles dont ils sont encore redevables à la justice divine.

On prouve ce dogme de notre foi catholique par les paroles de nos Livres Saints : " Ceci est mon sang, qui est répandu pour plusieurs, pour la rémission de leurs péchés." (St Matth., XXIV.)

" Tout grand prêtre est établi de Dieu, afin d'offrir des présents et des victimes pour les péchés des hommes." (St Paul, V, Epître aux Hébreux).

Le sacrifice de la messe est aussi propitiatoire pour les morts. Les Livres Saints nous disent : " C'est une pensée sainte et salutaire de prier pour

les morts, afin qu'ils soient déliés de leurs péchés." Et — pour nous servir d'une analogie — ne voit-on pas dans le douzième chapitre du second livre des Machabées, que Judas Machabée, général d'armée, après une brillante victoire remportée sur les ennemis de sa nation, envoya douze mille dragmes d'argent au temple de Jérusalem, pour faire offrir des sacrifices, pour les âmes de ses soldats qui avaient succombé dans le combat ?

Comme nous avons des pontifes et des prêtres, il faut nécessairement qu'ils offrent une victime pour nos péchés, et le sacrifice de la croix et celui de l'autel ne sont qu'un même sacrifice.

Bien que la vertu du sacrifice de la croix ait été infinie en soi, il faut cependant que cette vertu soit appliquée par certains moyens, et ces moyens sont les sacrements, la prière, les bonnes œuvres, et surtout le saint sacrifice de la messe, par lequel la vertu du sacrifice de la croix nous est appliquée d'une manière toute particulière.

Le saint sacrifice de la messe a été offert pour les morts, comme il est aisé de le constater par le témoignage des Saints Pères, dès les premiers temps du christianisme.

Tertullien nous dit : " Qu'une femme qui ne fait pas offrir le saint sacrifice de la messe tous les

ans pour son mari, le jour de son décès, doit passer pour avoir fait divorce avec lui."

Saint Augustin nous dit encore dans son 22ième livre de la Cité de Dieu, chap. 8 : " Qu'un de ses prêtres ayant dit la messe dans une maison qui se trouvait infestée par les esprits malins, on n'y ressentit plus rien de ce moment-là."

Ces citations nous prouvent donc que dès l'origine du christianisme, on offrait le saint sacrifice de la messe, comme on l'a toujours fait depuis, et comme on le fait encore de nos jours dans l'Eglise de Jésus-Christ.

Nos frères séparés dans la foi nous disent : Pour quoi dans l'Eglise catholique donnez-vous la communion sous une seule espèce, sous l'espèce du pain ?

Pourquoi ne pas communier, comme les Apôtres, sous les deux espèces du pain et du vin ?—

Je répondrai que le prêtre qui dit la messe est obligé de communier sous l'espèce du pain et sous l'espèce du vin, pour qu'il y ait sacrifice complet. Mais lorsqu'un prêtre communie, sans célébrer la sainte messe, il ne communie que sous une espèce, sous l'espèce du pain comme tous les autres fidèles.

Nous croyons que Jésus-Christ est réellement présent sous chacune des deux espèces ; et que celui qui ne communie que sous une espèce, reçoit Notre-Seigneur

tout entier, absolument comme s'il communiait sous les deux espèces.

Celui qui reçoit une seule espèce, reçoit Jésus-Christ tout entier, parce que le corps de Jésus-Christ, sous l'espèce du pain, y est vivant et immortel. Or, un corps vivant n'est point sans sang ; et le prêtre qui reçoit dans la célébration de la messe les deux espèces, ne reçoit pas davantage qu'un laïque qui communie sous une seule espèce. De même que celui qui reçoit deux hosties, ne reçoit pas plus que celui qui n'en reçoit qu'une, de même aussi le prêtre qui reçoit les deux espèces ne reçoit pas plus que celui qui n'en reçoit qu'une.

Le prêtre, en célébrant la sainte messe, est obligé de consacrer le pain et le vin, et de communier sous l'espèce du pain et sous l'espèce du vin, parce que le calice fait partie du sacrifice.

Nous lisons dans le sixième chapitre de saint Jean, vers 50 : " C'est ici le pain qui est descendu du ciel, afin que si quelqu'un en mange, il ne meure point."

Et au cinquante-deuxième verset du même chapitre, nous voyons ce qui suit : " Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, pour la vie du monde."

Le Sauveur promet donc par ces paroles la vie

éternelle à ceux qui ne reçoivent qu'une seule espèce, comme à ceux qui reçoivent les deux, et on voit dans l'Evangile que Jésus-Christ se contenta de donner l'espèce du pain aux disciples d'Emmaüs. Nouvelle preuve que la communion sous les deux espèces n'est point nécessaire.

Saint Luc ne nous dit-il pas au chapitre XXIV, 30 et 31 : "Lorsqu'il était à table avec eux," c'est-à-dire Notre-Seigneur Jésus-Christ, " il prit du pain, le bénit, le rompit et le présenta aussitôt ; ils le reconnurent et il disparut ?"

Cela doit s'entendre de l'Eucharistie, disent les Saints Pères.

La primitive Eglise s'est souvent contentée de donner une seule espèce aux fidèles, et Saint Cyprien raconte qu'une femme avait apporté le pain sacré chez elle et l'avait serré dans une armoire. Et voulant ensuite le prendre pour communier, elle fut épouvantée par une flamme qui sortit de l'armoire : elle n'avait pas la conscience pure.

Saint Bazile nous dit : Que les solitaires qui étaient éloignés des villes, avaient coutume d'emporter du pain sacré dans le désert pour un an entier. On ne voit point que ces solitaires emportaient avec eux du vin consacré. Ces exemples nous prouvent que

dans la primitive Eglise, on ne communiait souvent que sous une seule espèce.

Notre-Seigneur dit: "Celui qui mange ce pain vivra éternellement." Il ne dit pas celui qui mange ce pain et boit ce sang vivra éternellement ; non, ici, il parle seulement du pain qui est le vrai corps de Jésus-Christ.

Il est vrai que les Apôtres ont communié sous les deux espèces, parce que les Apôtres étaient prêtres. — On ne voit pas que les autres fidèles aient communié avec les Apôtres de la main du Seigneur.

Quand les premiers chrétiens emportaient avec eux la sainte hostie pour se communier eux-mêmes avant d'aller au martyre, ils ne communiaient que sous une seule espèce.

Nos frères séparés dans la foi nous disent : Est-ce qu'on ne voit pas en termes exprès dans Saint Matthieu, chap. XXVI, ver. 27 : " Buvez-en tous ?"

Ces paroles s'adressaient aux Apôtres et non à tous les fidèles. Cela se prouve encore par ces autres paroles de Notre-Seigneur qui suivent immédiatement : " Vous vous scandaliserez tous à mon sujet cette nuit."

Saint Marc, chap. XIV, nous dit : " Et ils en burent tous," c'est-à-dire tous les Apôtres.

On dira peut-être ; Si le commandement de boire le

calice n'a été donné ici qu'aux seuls Apôtres, pourquoi ne pas conclure de là que le commandement de manger le pain sacré n'a été donné aussi qu'aux Apôtres seuls?

Le commandement de manger le corps et de boire le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ n'a été donné, dans cet endroit, qu'aux seuls Apôtres et à leurs successeurs légitimes, c'est-à-dire aux évêques et aux prêtres.

Le Sauveur dit à ses Apôtres : *Mangez et buvez*, et c'est à eux seuls qu'il dit ensuite : " Faites ceci en mémoire de moi." C'est aux Apôtres seuls et à leurs successeurs qu'il s'adresse en ce moment.

Par ces paroles, Notre-Seigneur donne donc à ses Apôtres et à leurs légitimes successeurs le pouvoir de consacrer et de distribuer la Sainte Eucharistie.

Si les Apôtres et leurs successeurs ont reçu l'ordre de consacrer et de distribuer la Sainte Eucharistie. les fidèles sont donc obligés de la recevoir. Notre-Seigneur dit à ses Apôtres : " Faites ceci en mémoire de moi."

Quand est-ce que le Sauveur dit purement et simplement ces paroles? Il les dit après avoir donné le pain et non pas après avoir donné le calice.

Les Apôtres et leurs successeurs ont donc reçu de Jésus-Christ l'ordre de distribuer le pain, et non de présenter le calice.

Les protestants nous diront encore : Mais le Sauveur ne dit-il pas dans l'Evangile de Saint Jean, au chap. VI : " Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous ?"—

L'objection est de nulle valeur. En effet, ces paroles se prennent purement dans un sens *divisé :* " A moins que vous ne mangiez *ou* que vous ne buviez..." — absolument comme ce texte : " Qui aura tué son père et sa mère, sera puni de mort." (Exode, XXI, 15).

Les protestants nous diront : Le Pape Gélase n'ordonna-t-il pas à tous les catholiques de communier aussi sous l'espèce du vin ? — Il ne l'ordonna qu'à cause des Manichéens, parce que ceux-ci croyaient que le vin était la créature du démon. C'était une de leurs erreurs.

Le Pape Gélase, pour les empêcher de se mêler avec les catholiques en allant communier, ordonna à ceux-ci de communier sous les deux espèces, comptant bien que les Manichéens, par horreur pour le vin, n'approcheraient pas de la table sainte.

Nous devons certainement conclure qu'avant cet ordre du Pape, l'usage était de ne recevoir que l'espèce du pain.

Si l'usage eût été de recevoir les deux espèces pour la sainte communion, pourquoi alors le Pape

Gélase aurait-il ordonné de nouveau aux fidèles de son temps de communier sous les deux espèces ?

Puisque les protestants se prévalent d'un *détail* de l'institution eucharistique pour prôner la communion sous les deux espèces, on peut alors exiger qu'ils pratiquent *tout* ce que Notre-Seigneur fit en instituant l'Eucharistie :

Il faut qu'ils aient à se laver les pieds, qu'ils aient à rompre le pain, qu'ils passent le calice de main en main, qu'ils fassent la Cène après le souper et qu'ils soient douze à la même table. Voilà ce que dit la Bible, touchant les diverses *circonstances* de la Cène.

On donnait partout la communion sous une seule espèce plusieurs siècles avant Luther, et celui-ci ne dit-il pas ces paroles : " Si vous arrivez dans un endroit où l'on ne donne qu'une seule espèce, contentez-vous d'une seule espèce, et ne vous opposez pas au grand nombre ? " On voit donc par ces paroles de Luther, un des pères du protestantisme, qu'il admettait lui-même la communion sous une seule espèce.

Nos frères séparés nous demandent pourquoi nous avons la messe en latin, et non pas en langues vulgaires ?

L'Eglise catholique a conservé la langue latine pour maintenir intacte sa liturgie, qui se serait

infailliblement altérée par les langues vivantes ou policées.

D'ailleurs, toutes les prières de l'Eglise sont traduites en langues vulgaires, et chaque fidèle peut se procurer un de ces livres pour comprendre les prières de l'Eglise.

Ainsi, généralement, le catholique peut voyager d'un bout du monde à l'autre et reconnaître toujours son Eglise par la langue latine qu'elle emploie dans ses offices ! C'est encore pour conserver l'unité que l'Eglise catholique a adopté la langue latine dans sa liturgie.

L'Eglise catholique dans ses prédications, dans ses instructions, dans ses catéchismes emploie toujours la langue parlée par le peuple.

L'Eglise, en faisant ses offices divins dans la langue latine, n'a conservé qu'une langue de l'Occident qui était autrefois en usage. Cette langue latine n'est pas complètement inconnue au peuple, parce qu'il y a dans tous les pays un grand nombre de laïques qui savent le latin.

Notre divin Sauveur, après nous avoir donné ses mérites, ses souffrances, sa vie, sa Mère, ses Apôtres, son épouse immaculée, l'Eglise catholique, nous donne encore le sacrement de l'Eucharistie, sacrement d'amour dans lequel se trouvent son corps adorable et son sang précieux, afin de s'incorporer

et de s'identifier par la communion avec ceux qu'il aime et de leur assurer le ciel.

Puisque Notre-Seigneur nous aime d'un amour incompréhensible, d'un amour infini, d'un amour de pure bienveillance, aimons-le d'un amour de reconnaissance, d'un amour que rien ne puisse démentir, d'un amour au-dessus de tout ce qui nous environne. Dès aujourd'hui et jusqu'à notre dernier soupir, nous lui donnerons notre cœur avec toutes ses affections ; nous accomplirons sa volonté suprême et nous ferons constamment ce qu'il nous commande.

Efforçons-nous donc de pratiquer tous les jours de notre vie les vertus dont il nous donne de si touchants exemples, et après l'avoir véritablement aimé ici-bas, sur cette terre remplie de larmes, de souffrances et de chagrins, nous continuerons de l'aimer plus parfaitement dans la céleste patrie. AMEN.





REPONSE A CERTAINS OBJECTIONS

FAITES

PAR LES PROTESTANTS.

VII

1.—Du signe de la croix.

La plupart de nos frères séparés dans la foi prétendent que nous catholiques, nous avons tort de faire le signe de la croix.

Pourtant, le signe de la croix est la marque du chrétien ; aussi de tout temps les chrétiens en ont-ils fait usage pour se distinguer des infidèles.

En effet, le signe de la croix est de la plus haute antiquité. Les premiers chrétiens le faisaient en toutes circonstances, pour se distinguer des païens et se reconnaître entre eux.

Ils faisaient aussi le signe de la croix pour montrer qu'ils n'avaient pas honte de Jésus-Christ cru-

cifié, pour éloigner les tentations, chasser les démons et attirer les bénédictions de Dieu sur toutes leurs actions. “Le signe de la croix, dit saint Bazile, est une tradition apostolique.”

Les Apôtres avaient conversé avec le Verbe incarné lui-même. Ils l’avaient vu de leurs yeux et touché de leurs mains. Ils étaient les dépositaires et les organes infaillibles de sa doctrine ; ils avaient reçu l’ordre de l’enseigner tout entière, rien de plus, rien de moins. Les premiers chrétiens avaient vu les Apôtres et les hommes apostoliques. Ils avaient reçu la doctrine chrétienne de leur bouche et le baptême de leurs mains. Si donc les premiers chrétiens faisaient le signe de la croix à chaque instant, on est bien forcé d’admettre qu’ils obéissaient aux recommandations apostoliques. Tertullien, qui vivait vers la fin du second siècle, en parle en ces termes : “A toutes nos actions, lorsque nous entrons ou sortons, lorsque nous prenons nos habits, lorsque nous allons au logis et en sortant, en nous habillant et en nous chaussant, en nous lavant et en nous mettant à table, le soir en allumant la chandelle, en nous couchant et en nous asseyant, nous imprimons le signe de la croix sur notre bouche, sur nos yeux, sur notre cœur et sur notre front.”

Les chrétiens de la primitive Eglise, en faisant sou-

vent le signe de la croix, agissaient suivant la tradition, ayant reçu cette pieuse pratique des Apôtres mêmes.

Nonseulement les chrétiens de la primitive Eglise étaient bien instruits de la doctrine des Apôtres, mais encore ils étaient très fidèles à la mettre en pratique.

On voit la preuve de leur grande sainteté par ces paroles de Tertullien, jetant un défi solennel aux juges, aux prêteurs, aux proconsuls de l'empire romain : "J'en appelle à vos procédures, magistrats. . . Parmi cette multitude d'accusés qui chaque jour paraissent à la barre de vos tribunaux, quel est l'empoisonneur, l'assassin, le sacrilège, le corrupteur, le voleur qui soit chrétien ? C'est des vôtres que regorgent les prisons ; c'est des vôtres que sont peuplées les mines ; c'est des vôtres que s'engraissent les bêtes de l'amphithéâtre ; c'est des vôtres que sont formés les troupeaux de gladiateurs. Parmi eux, pas un seul chrétien, à moins qu'il n'y soit pour le seul crime d'être chrétien."

Quand des hommes de ce caractère se montrent invariablement fidèles à un usage, il faut en conclure que cet usage est plus important que ne le croient les protestants.

Il se forma, de très bonne heure, en Orient et en

Occident, des communautés religieuses d'hommes et de femmes.

C'est dans ces couvents que s'est perpétuée avec le plus de fidélité la pure tradition des enseignements apostoliques, et on voit dans ces asiles de piété, l'usage du signe de la croix conservé avec un soin jaloux.

« Nos pères, les anciens moines, écrit un de leurs historiens, pratiquaient très fréquemment et très religieusement le signe de la croix. Ils le faisaient surtout en se levant, en se couchant, avant de travailler, en sortant de leurs cellules et du monastère, en y entrant, en se mettant à table, sur le pain, sur le vin, sur chaque mets."

Saint Bazile, ne dit-il pas aux chrétiens de son temps : " Faire le signe de la croix sur ceux qui mettent leurs espérances en Jésus-Christ est la première chose qui a lieu parmi nous et la plus connue ?"

Saint Ambroise dit encore : " Nous devons faire le signe de la croix à chaque action du jour."

Le signe de la croix a toujours été en usage dans l'Eglise catholique et elle l'emploie très fréquemment dans les cérémonies religieuses.

Les siècles passent et avec les siècles les hommes passent aussi et changent. Lois, modes, langages, habitudes, manières de voir et de juger, tout se

modifie avec le temps. L'Eglise seule ne change pas. Immuable comme la vérité qu'elle possède dans son sein, ce qu'elle enseignait il y a dix-huit cents ans, elle l'enseignait pareillement hier, elle l'enseigne aujourd'hui, elle l'enseignera demain et toujours, jusqu'à la fin des temps.

Les premiers chrétiens se servaient du signe de la croix pour guérir les différentes maladies. Saint Cyrille, patriarche de Jérusalem, et saint Jean Chrysostôme, patriarche de Constantinople, nous assurent positivement que le signe de la croix continuait à leur époque, comme au temps de leurs ancêtres, de guérir les maladies et la morsure des bêtes féroces.

Le savant Théodoret raconte de sa mère ce qui suit : "Ma mère avait à l'œil un mal qui défiait toutes les ressources de la médecine. On avait feuilleté tous les volumes, interrogé tous les vieux auteurs, aucun ne donnait le remède applicable au mal présent. Nous en étions là, lorsqu'une amie de ma mère vint la voir. Elle lui parla d'un homme de Dieu, appelé Pierre, lui racontant un miracle opéré par lui. " La femme du gouverneur d'Orient, lui disait-elle, a eu le même mal que vous. Elle s'est adressée à Pierre, qui est de Pergame, et il l'a guérie en priant pour elle et en lui faisant le signe de la croix."

" Ma mère ne perd pas un instant. Elle va trouver l'homme de Dieu, se jette à ses pieds et le conjure de la guérir. " Je ne suis, lui répond-il, qu'un pauvre pécheur, et je suis loin d'avoir auprès de Dieu le pouvoir que vous me supposez."—" Ma mère redouble ses prières et ses larmes, protestant qu'elle ne le quitterait pas qu'il ne l'ait guérie."

" Dieu, lui dit-il, est le médecin de ces maux. Il exauce toujours ceux qui croient. Il vous exaucera vous-même, non en vue de mes mérites, mais à cause de votre foi. Si donc vous l'avez sincère, vraie, pure et sans hésitation, laissant de côté les médecins et les médicaments, acceptez le remède que Dieu vous donne. " A ces mots, il tend la main sur l'œil, fait le signe de la croix et le mal est guéri." — Des faits plus rapprochés de nous nous montrent que, dans la suite, à travers les âges, le signe de la croix a opéré les mêmes guérisons.

Saint Eloi, évêque de Noyen, traversant un jour un des ponts de Paris, guérit un aveugle qui lui demanda de faire le signe de la croix sur ses yeux.

Dans la vie de saint Bernard, Mabillon nous dit que plus de trente aveugles de tout âge et de toutes conditions, tant en France et en Allemagne qu'en Italie, furent guéris au moyen du signe de la croix par le thaumaturge de Clairvaux.

L'Evangile parlant de Notre-Seigneur nous cite cette parole aussi simple que sublime : " Une vertu sortait de lui qui guérissait toutes les maladies." L'histoire nous démontre que ces paroles s'appliquent également au signe de la croix.

C'est pourquoi tous les Saints et tous les fidèles, de tous les temps et de tous les siècles, employaient pieusement et fréquemment le signe de la croix.

Saint Germain, évêque de Paris, allait un jour rendre visite à saint Hilaire, évêque de Poitiers. Sur son passage, une femme muette et boiteuse lui est amenée avec beaucoup de peine par deux hommes.

Le Saint fait sur elle le signe de la croix : elle recouvre aussitôt l'usage de la parole et des jambes. Trois jours après, elle vient remercier elle-même son bienfaiteur.

Saint Vincent Ferrier, étant dans la ville de Nantes, en France, un paralytique lui est présenté.

"Je n'ai ni or ni argent,dit le Saint au malade. Mais je prie Notre-Seigneur de vous accorder la santé du corps et de l'âme." Ensuite, il fit le signe de la croix sur ses membres. Aussitôt le pauvre homme fut guéri, se leva, rendit grâce à Dieu et ne ressentit plus rien de son ancien mal. Je pourrais vous citer encore un grand nombre d'autres exemples qui nous prouvent la vertu du signe de la croix.

Si nous avons conservé la foi de nos pères, nous devons faire souvent le signe de la croix, avec respect et dévotion, d'autant plus que les paroles que nous prononçons en le faisant, nous rappellent les trois grands mystères de notre foi : les mystères de la Sainte Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption.

Le mystère de la Sainte Trinité, comme vous le savez, nous rappelle un seul Dieu en trois personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. L'Incarnation est le mystère du Fils de Dieu fait homme pour nous. La Rédemption est le mystère du Fils de Dieu mort pour nous. Ces trois grands mystères sont le fondement et la base du christianisme.

Le signe de la croix est donc un acte de religion des plus saints et des plus parfaits ; c'est un abrégé complet de la doctrine de Jésus-Christ, attendu que la religion chrétienne n'enseigne rien qui ne soit contenu dans ces trois mystères ou qui ne s'y rapporte.

Le signe de la croix, quand il est fait avec foi, chasse les démons et attire sur nous et nos actions les bénédictions de Dieu.

C'est, disent les théologiens, une prière courte, mais très efficace que nous adressons à Dieu par les mérites de la passion de Jésus-Christ ; et plus cette prière est faite avec foi, avec piété, plus sont abondantes les grâces et les bénédictions qu'elle nous obtient.

Pourquoi y a-t-il tant de personnes qui en retirent si peu de fruit ? C'est que la plupart le font sans foi et sans dévotion. Un grand nombre le font comme s'ils voulaient chasser des mouches, tant ils le font avec précipitation, ou encore ils font des mouvements de main qui ne signifient aucun acte de foi, de piété, de religion. Les bons chrétiens ne se contentent pas de faire le signe de la croix, mais encore ils mettent dans leurs maisons l'image de Jésus-Christ crucifié. Autrefois, un catholique se serait fait scrupule de ne pas avoir dans sa chambre un crucifix devant lequel il pouvait faire ses prières. Ce pieux usage est encore conservé heureusement dans toutes nos familles chrétiennes.

Le pape Pie IX, par un Bref du 28 juillet 1863, a accordé cinquante jours d'indulgence à tous les fidèles, chaque fois qu'avec un cœur contrit, ils feront sur eux-mêmes le signe de la croix, en prononçant dans le même temps, en l'honneur de la Très Sainte Trinité, les paroles : " Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit." Le même pape Pie IX, par un Bref du 23 mars 1866, accorde à tous les fidèles qui font sur eux-mêmes le signe de la croix avec de l'eau bénite, en invoquant la Très Sainte Trinité, c'est-à-dire en prononçant les paroles du

signe de la croix, cent jours d'indulgence pour chaque fois.

2.—DU BENEDICITE.

Un grand nombre de nos frères séparés affirmant qu'il est ridicule de dire le *bénédicité* avant les repas, et les *grâces* après !—En vérité, elle est renversante cette prétention des protestants, qui affectent pourtant de *suivre* en tout *la Bible et rien que la Bible* !—Que dit en effet la Bible ?... Au VIIIe chapitre du Deutéronome, v. 10., Moïse exhorte les Israélites de telle sorte " qu'après avoir mangé, leur dit-il, et vous être rassasiés, vous *bénissiez* le Seigneur votre Dieu !..."

De même, saint Matthieu (XXVI, 30.) nous dit : " Après avoir chanté le cantique d'*action de grâces*, ils (Jésus et les apôtres) s'en allèrent à la montagne des Oliviers."

Ainsi Notre-Seigneur venait de terminer la Cène. Mais avant de quitter la table, ils chantèrent ensemble l'hymne d'*action de grâces*.—Le catholique a donc raison de dire ses *grâces* après les repas, puisque Jésus-Christ en a lui-même donné l'exemple.

Néanmoins l'Evangile signale une triste exception. Au chapitre XIIIe, v. 30, saint Jean dit : " Judas ayant pris le morceau (de pain), il sortit *aussitôt*."—

Judas, par conséquent, fut le seul qui laissa la salle du festin sans faire d'action de grâces !

D'où il suit que ceux qui aujourd'hui ne remercient pas le Seigneur après leurs repas, ressemblent tout simplement à l'Iscariote !

D'un autre côté, c'est encore une pratique catholique de *bénir* la table *avant de manger*

Saint Matthieu (XIV, 19) nous apprend ceci : " Après avoir commandé au peuple de s'asseoir sur l'herbe, il (Jésus-Christ) prit les cinq pains et les deux poissons ; et, levant les yeux au ciel, il les *bénit* ; puis, rompant les pains, il les donna à ses disciples, et les disciples les distribuèrent au peuple."

Pareillement, nous lisons dans les Actes des Apôtres ((XXVII, 35.) : " Après avoir dit cela, il (saint Paul) prit du pain, et *ayant rendu grâces à Dieu* devant tous, il le rompit et *commança à manger.*" —Saint Paul disait donc son *bénédicité*, absolument comme le disent encore tous les bons catholiques.

D'après ce qui precède, nous avons donc, nous catholiques, mille fois raison de réciter le *bénédicité* et les *grâces*, avant et après les repas.

Cependant — pour essayer de se justifier — les protestants prétendent qu'il n'y a aucun précepte divin qui impose cette pratique !— Vaine et subtile excuse, surtout dans la bouche de ceux qui affectent

de *suivre* scrupuleusement *la Bible, toute la Bible, et rien que la Bible.*"

Est-ce que, par hasard, l'Ecriture ne fait pas un précepte *général* et *formel*, de la *gratitude* envers Dieu ? Ecoutez l'apôtre saint Paul dire d'une façon absolue et sans réserve : "Soyez reconnaissants ! " (Col. III, 15.). Si je ne me trompe, ces paroles expriment un commandement. — Au surplus, cette doctrine de l'Apôtre des nations — d'une autorité divine en elle-même — est comme le corollaire d'une parole de Jésus-Christ, rapportée par saint Luc (XXII, 17, 18). Ainsi le Sauveur avait guéri miraculeusement *dix* lépreux et comme *un seul* était revenu l'en remercier, Jésus dit : "Tous les dix n'ont-ils pas été guéris ? Où sont les neuf autres ?... Il ne s'en est pas trouvé qui soit revenu et qui ait *rendu gloire* à Dieu, si ce n'est cet étranger ! "

Voilà chrétiens, ce qu'enseigne l'Evangile : *il faut être reconnaissant envers Dieu pour ses bienfaits !* — Or, les fruits de la terre — le boire et le manger — étant, entre autres choses, un insigne bienfait de Dieu, l'homme est *tenu d'en remercier* le Créateur.

3. De l'eau bénite

Plusieurs de nos frères séparés dans la foi disent : Pourquoi les catholiques emploient-ils l'eau bénite ? C'est une superstition.—

Qu'est-ce que l'eau bénite ? Beaucoup de catholiques en font un fréquent usage, sans peut-être l'apprécier comme elle le mérite.

L'eau bénite ordinaire se compose de deux choses : d'eau et de sel.

La science moderne me dira que l'*eau* est du *protoxyde d'hydrogène.* Cette définition ne me dit pas grand'chose, et me laisse à peu près dans mon ignorance.

Si je m'adresse à la science ancienne et que je lui demande : Qu'est-ce que l'eau ? Elle me répondra : *L'eau est la Mère du monde et le Sang de la nature.* Voilà une définition qui, sans être aussi savante que la première, me fait au moins comprendre quelque chose.

" L'eau est la Mère du monde et le Sang de la nature."

Saint Pierre, le chef des Apôtres, dans sa seconde Epître, chap. III, v. 5, nous dit : " Que le ciel et la terre n'ont pas toujours existé, mais qu'ils ont été tirés de l'eau, et qu'ils ont été affermis par la parole de Dieu."

L'eau est donc la mère du monde, puisque le ciel et la terre, avec tous les êtres matériels qu'ils renferment, ont été tirés de l'eau.

Saint Clément, disciple et successeur de saint Pierre, nous dit encore :

“ L'eau primitive qui remplissait l'espace intermédiaire entre le ciel et la terre, s'étendit, condensée comme de la glace et solide comme du cristal, de manière à former le firmament qui sépare le ciel de la terre.”

Les eaux primordiales ont été séparées par Dieu en deux parties : les eaux inférieures qui se trouvent repandues sur la terre, et les eaux supérieures qui forment au-dessus de nos têtes comme une immense voûte.

Ne voyons-nous pas encore dans les premiers versets des Saintes Ecritures ces autres paroles :

“ Et l'esprit de Dieu était porté sur les eaux ? ”

Les eaux ont donc—pour ainsi dire—existé avant le ciel et la terre, et c'est avec raison que nous pouvons dire que l'eau est la Mère du monde.

L'eau est encore le *Sang* de la nature.

De même que le sang est nécessaire à la vie de l'homme, de même l'eau est nécessaire à ce que j'appellerai la vie de l'univers.

C'est par l'eau que la végétation se développe. C'est par l'eau que l'homme se désaltère et fait cuire ses aliments. C'est encore par l'eau, par les fleuves, par les mers, par les océans que toutes les nations de notre globe terrestre se relient, communiquent

ensemble et échangent leurs produits nombreux et divers.

L'eau est donc un des plus grands bienfaits que Dieu ait accordés à l'homme.

L'eau bénite, comme je viens de vous le dire, se compose d'eau et de *sel*.

Vous me demanderez peut-être : pourquoi l'Eglise emploie-t-elle le sel en faisant de l'eau bénite ?

Je vous répondrai que le sel renferme plusieurs qualités. Une de ces premières qualités est de contribuer puissamment à la santé par la force qu'il communique.

Les anciens le savaient, et les Juifs avaient soin de laver avec de l'eau salée leurs enfants nouveau-nés.

Une autre propriété du sel est de conserver les aliments, de les préserver de la corruption et d'en rendre le goût plus agréable, — et vous savez l'emploi fréquent qu'on en fait partout.

Dieu lui-même enseigne au peuple juif que le sel est le symbole de l'union des choses divines et des choses humaines, et de la perpétuité de cette union.

Notre-Seigneur lui-même ne nous dit-il pas dans St Marc, chap. IX, v. 49 : " Ayez le sel en vous, et conservez la paix entre vous ?"

Le sel, en donnant de la force et en préservant de la corruption, communique la santé.

L'Eglise l'emploie dans l'eau bénite et dans d'autres cérémonies religieuses, comme symbole de la force, de la concorde, de la paix ou de l'union qui doit exister entre tous les membres de Jésus-Christ.

Si j'ouvre l'Ancien Testament, je vois que le Saint-Esprit donne l'ordre suivant au peuple hébreu :

“ Tout ce que tu offriras en sacrifice, tu l'assaisonneras avec du sel et tu n'ôteras pas de ton sacrifice le sel de l'alliance de ton Dieu. Dans toute oblation tu offriras du sel.” (Levit., II, 13.)

Dans le Nouveau Testament, notre divin Sauveur rappelle ce commandement par ces paroles : “Comme toute victime est salée avec du sel, tout réprouvé sera salé avec du feu de manière à devenir incorruptible.”

L'Eglise catholique, seule héritière de toutes les traditions sacrées, les conserve depuis dix-huit siècles.

L'eau et le sel, voilà donc les deux éléments qui entrent dans l'eau bénite.

Que signifie maintenant le mot bénir ?

Bénir signifie souhaiter du bien à quelqu'un. Bénir, dans le sens de l'Eglise catholique, signifie consacrer et sanctifier une chose.

Bénir l'eau, c'est lui communiquer une vertu qu'elle n'a pas d'elle-même et qui la rend propre à produire des effets au-dessus de sa nature. L'eau

bénite est donc une eau sanctifiée et capable de produire des effets surnaturels.

Bénir une chose, la sanctifier, c'est la soustraire à l'influence du démon et lui communiquer une vertu surnaturelle.

Voici les belles prières que l'Eglise emploie pour l'eau bénite. Elle commence d'abord par bénir le sel : " O sel, je t'exorcise, au nom du Dieu vivant, " du Dieu vrai, du Dieu Saint, du Dieu qui, par le " prophète Elisée, te fit jeter dans les eaux pour les " rendre salubres ; je t'exorcise afin que tu deviennes " pour les fidèles une source de salut, et que tu " procures, à tous ceux qui te goûteront, la santé de " l'âme et du corps ; que l'esprit immonde, sa malice " et ses ruses fuient de tous les lieux où tu seras " répandu, et cela au nom de Celui qui viendra " juger les vivants et les morts, et le siècle par le " feu."

Et ensuite le prêtre récite cette prière : " Dieu " éternel et tout-puissant, nous implorons avec " humilité votre souveraine clémence ; daignez, " dans votre miséricorde, bénir et sanctifier ce sel " que vous avez créé à l'usage du génie humain ; " qu'il serve à tous ceux qui en prendront, au salut " de leur âme et de leur corps, et que tout ce qui en " sera touché ou aspergé soit préservé de toute

" impureté et de toute attaque des esprits de malice.
" Par Jésus-Christ Notre-Seigneur..."

Puis le prêtre étend la main sur l'eau et l'exorcise en disant : " Eau, je t'exorcise, au nom de Dieu le " Père tout-puissant, au nom de Jésus-Christ son " Fils, Notre Seigneur et par la vertu du Saint-" Esprit, afin que tu sois une eau pure et sainte, " capable de détruire la puissance de notre ennemi " et de le renverser lui-même avec ses anges apos-" tats ; par Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui viendra " juger les vivants et les morts et le siècle par le " feu."

Après avoir exorcisé l'eau, il fait la prière suivante : " O Dieu ! qui en faveur du genre humain " faites servir l'eau aux plus saints sacrements, " écoutez favorablement nos prières, et répandez la " vertu de votre bénédiction sur cet élément qui est " préparé pour diverses purifications ; faites que, " servant à vos mystères, il reçoive l'effet de votre " grâce divine pour chasser les démons et guérir les " malades ; que tout ce qui sera aspergé de cette " eau, dans les maisons et dans les autres lieux où " se trouvent les fidèles, soit préservé de toute impu-" reté et de tous maux ; que cette eau en éloigne " tout souffle pestilentiel, tout air corrompu ; qu'elle " écarte les pièges de l'ennemi caché, et tout ce qu'il

“ pourrait y avoir de nuisible à la santé ou au repos
“ de ceux qui y habitent ; et qu'enfin cette santé
“ que nous demandons par l'invocation de votre saint
“ nom, nous soit conservée contre toutes sortes d'atta-
“ ques par Jésus-Christ Notre-Seigneur...”

L'eau bénite a son histoire. Nous voyons Moïse descendre de la montagne, sur le sommet de laquelle le Seigneur lui avait donné les deux tables de la loi ; et le peuple pour recevoir cette loi sainte et divine dut être sanctifié. Moïse alors mêle de l'eau au sang des victimes et il en asperge son peuple. Sous la loi de Moïse, tous ceux qui avaient contracté des souillures légales devaient être purifiés par l'eau. Cette purification de l'ancienne loi fut une institution permanente. Ceux qui avaient été atteints de la lèpre, ceux qui avaient porté le cadavre de certains animaux, ceux qui avaient mangé de leur chair, devaient se purifier par l'eau.

Moïse doit consacrer prêtres Aaron et ses fils. Dieu ordonne de les purifier par l'eau, et, après cette purification, ils recevront les ornements sacrés et l'onction sacerdotale.

Le Seigneur parlant à Moïse et à Aaron leur ordonne d'immoler une génisse rouge, de la brûler, d'en mêler les cendres avec de l'eau et d'en faire une eau d'aspersion pour la défense et la purification de tous les enfants d'Israël.

Et le Seigneur ajoute : " Ceci sera observé religieusement et à perpétuité par les enfants d'Israël et par les étrangers qui habitent parmi eux." (Num., XIX, 9.)

" Quiconque, dit le grand Législateur du peuple hébreu, aura touché le cadavre d'un homme et n'aura pas eu soin de se purifier par ce mélange, souillera le tabernacle du Seigneur et sera mis à mort. N'ayant pas été purifié par l'eau de l'aspersion, il est immonde." (Num., XIII.)

Comme vous le voyez, une eau bénite—figure de la nôtre—fut employée dans toute l'antiquité judaïque.

Nous voyons que Julien l'apostat, étant dans les Gaules, se rendit à un de ses temples pour y sacrifier. Valentinien, un de ses officiers, et plus tard empereur, l'accompagnait. A la porte du temple, était un prêtre des idoles, et il aspergeait d'eau lustrale; avec des branches d'arbrisseaux, ceux qui y entraient. Une goutte d'eau tomba sur l'habit de Valentinien. Ce courageux chrétien, ce brave guerrier s'écria en présence de l'empereur et de son cortège : Prends garde à ce que tu fais, misérable ; au lieu de me purifier, tu m'as souillé ! Prenant alors son épée, il coupe la partie de son habit sur laquelle cette eau était tombée, la jette par terre et la foule aux pieds.

Nous voyons par cette histoire que les païens mêmes se servaient de l'eau, comme pour se purifier.

L'eau bénite de l'ancienne alliance effaçait les souillures légales ; l'eau bénite de la nouvelle loi efface les souillures de l'âme, les péchés véniels.

Au second siècle, le pape saint Alexandre, martyr et cinquième successeur de saint Pierre, parle de l'eau bénite comme d'une chose déjà établie et d'un usage général.

Voici ses paroles : " Nous, papes, bénissons de l'eau mêlée de sel, afin que par l'aspersion de cette eau tout soit sanctifié et purifié : ce que nous ordonnons à tous les prêtres de faire également.

" En effet, si la cendre d'une génisse, mêlée de sang et répandue sur le peuple, le sanctifiait, le purifiait, à combien plus forte raison l'eau mêlée de sel, et consacrée par les divines prières, a-t-elle la vertu de purifier et de sanctifier !

" Et si le sel répandu dans l'eau par le prophète Elisée en a guéri la stérilité, combien plus le sel consacré par les divines prières est-il plus efficace pour ôter la stérilité aux créatures humaines, sanctifier, guérir, purifier ceux qui sont souillés, multiplier les autres biens, déjouer les pièges du démon et défendre les hommes de ses fantômes trompeurs ! En effet, si le contact de la frange des vêtements du

Sauveur suffisait, comme nous n'en pouvons douter, pour guérir les malades, quelle vertu bien plus grande ne tirent pas de ses divines paroles les éléments, pour guérir le corps et l'âme de la pauvre humanité !"

Par conséquent, au second siècle de l'ère chrétienne, à une époque où, de l'aveu même des protestants, l'Eglise romaine était pure de toute superstition et de toute erreur, on voit un vicaire de Jésus-Christ faire de l'eau bénite et rappeler l'ordre à tous les prêtres du monde catholique de faire la même chose.

Saint Clément, disciple et successeur de saint Pierre, attribue à l'apôtre saint Matthieu lui-même la formule de l'eau bénite.

" A l'égard de l'eau et de l'huile, j'établis, moi Matthieu, que l'évêque bénisse l'eau et l'huile. S'il est absent, que ce soit le prêtre en présence d'un diacre. Quand c'est l'évêque, qu'il soit assisté d'un prêtre et d'un diacre, et qu'il fasse cette prière :

" Seigneur, Dieu des armées, Dieu des vertus, Créateur des eaux et donateur de l'huile, plein de miséricorde pour les hommes, qui avez donné l'eau pour boire et pour purifier, et l'huile pour répandre la joie sur le visage et dans le cœur, vous-même, en ce moment, sancti[illegible]sus-Christ cette eau et cette huile, au [illegible] celui ou de celle qui les

offre et donnez-leur la vertu de rendre la santé, d'éloigner les maladies, d'expulser les démons et de déjouer toutes leurs ruses : par Jésus-Christ notre espérance, avec laquelle à vous gloire et honneur et au Saint-Esprit dans tous les siècles. Amen." (Liv. VIII, C. XI, Const. Apost.)

Bien que l'eau bénite, dont il est question ici, ne soit pas composée des mêmes éléments que notre eau bénite ordinaire, il n'en est pas moins vrai que, dès le temps des Apôtres, on bénissait de l'eau à laquelle on attribuait une vertu surnaturelle.

L'eau bénite a toujours été employée dans l'Eglise catholique depuis son origine jusqu'à nos jours.

Quels sont les effets de l'eau bénite?

Les principaux effets de l'eau bénite sont de remettre les péchés véniels, de remettre les peines temporelles dues au péché, de procurer la santé, de chasser le démon et de déjouer ses ruses, d'éloigner les épidémies et les fléaux, de quelque nature qu'ils soient.

Ecoutez le trait suivant :

Saint Jean Chrysostome, au quatrième siècle, nous raconte qu'à Antioche une illustre dame nommée Evélia avait une jeune fille qu'elle aimait tendrement et qui était depuis longtemps tourmentée d'une fièvre ardente. Cette dame vint

toute en larmes auprès de saint Chrysostome, avec des prières pressantes de guérir son enfant, car elle en avait déjà perdu quatre. Le Saint l'écouta avec une grande bonté, et, voulant guérir l'âme de cette femme avant le corps de son enfant, il lui dit que les péchés des parents sont souvent la cause de la mort et des maladies des enfants.

" Cela n'est que trop vrai, répondit-elle en sanglotant ; je reconnais dans la mort de mes quatre premiers fils une punition de Dieu." Le Saint reprit : " Si vous ne faites pénitence, le cinquième aura bientôt le même sort." A ces mots, le père et la mère promirent de mener à l'avenir une conduite plus chrétienne. Le Saint se fit alors apporter de l'eau bénite ; il en aspergea trois fois l'enfant malade en invoquant la Très Sainte Trinité et il la rendit pleine de santé à sa mère.—

Pour que l'eau bénite produise ses effets, il faut en faire usage avec piété et avec foi.

Il faut donc croire, sans hésiter, à l'efficacité de l'eau bénite, soit pour effacer les péchés véniels et remettre les peines temporelles dues au péché, soit pour chasser les démons, déjouer ses ruses et dissiper les tentations, soit pour guérir les maladies, éloigner les fléaux et nous placer sous la protection du Saint-Esprit. Si nous voulons être les fidèles enfants

de l'Eglise et imiter nos pères dans la foi, nous devons prendre de l'eau bénite au moins toutes les fois que nous entrons dans l'église, avec la main nue et non gantée, et faire pieusement sur soi le signe de la croix.

Nous devons aussi assister ponctuellement à l'aspersion de l'eau bénite qui se fait le dimanche, au commencement de la messe paroissiale.

Chacun doit avoir chez soi de l'eau bénite et lui donner une place convenable.

La place naturelle du bénitier dans la maison est dans la chambre à coucher, près du lit. C'est là que le chrétien s'endort, là qu'il s'éveille, là, peut-être, qu'il doit mourir. Il faut prendre de l'eau bénite le matin, en se levant, le soir en se couchant. Le matin en offrant toutes ses actions de la journée à Dieu ; le soir, en le rmerciant des grâces obtenues. Tâchons d'expier ainsi les fautes de la journée et de nous prémunir contre les dangers de la nuit.

Il y a bien d'autres circonstances dans lesquelles le bon chrétien a recours à l'eau bénite ; par exemple, en temps d'orage, de tempêtes, et d'épidémies ou maladies contagieuses,—d'où qu'elles viennent.

Si on fait de l'eau bénite l'usage qu'en veut l'Eglise, soyons certains qu'elle nous obtiendra des grâces abondantes pour le temps et pour l'éternité bienheureuse. AMEN.